

**34 zic boom**  
MUSIQUES ET CHAMPAGNE-ARDENNE



**Lisa Portelli**

- > Kracooqas
- > Experience
- > Orange Bleue
- > Puppetmastaz

# POLCA

Pôle Musiques Actuelles de Champagne-Ardenne

84, rue du Docteur Lemoine  
51100 Reims  
www.polca.fr (en construction)

> Coordination :

Yannick Orzakiewicz

☎ 03 26 88 35 82 - yannick.o@polca.fr

> Le Kiosque :

Aurélié Hannedouche

☎ 03 26 36 72 51 - aurelie.h@polca.fr

> Centre Info Jazz :

Pierre Villeret

☎ 03 26 06 73 17 - cij@macao.fr

> Zic Boom :

Sylvain Cousin

# Sommaire ZB 34

3 Édito

4 Zic Niooz - actualités musicales  
Polca

6 Ca Va Boomer

8 Lisa Portelli

10 Dossier Orange Bleue

17 Experience

18 **Kracooqas**

19 Chroniques de disques

22 **Live report : Drew Gress**

23 **Puppet Mastaz**

24 **La Bonne Cremerie - VPC des disques régionaux**

+ **Agenda-concerts en pages centrales**

## lieux-ressources en Champagne-Ardenne



ASSOCIATION DEPARTEMENTALE  
POUR LE DEVELOPPEMENT MUSICAL  
ET CHOREGRAPHIQUE

Claire Clement

BP 509 - 52011 Chaumont

☎ 03 25 02 05 75 -

addmc52@wanadoo.fr

www.addmc52.org



L'ORANGE BLEUE

Robi Jarasi

BP 57 - 51300 Vitry-Le-François

☎ 03 26 41 00 10

centre-culturel-orange-

bleue@wanadoo.fr



LA MAISON DU BOULANGER

Patricia Quintana

42, rue Paillot de Montabert

10000 Troyes

### LA NEWSLETTER DU POLCA

Dans votre navigateur, tapez <http://www.polca.fr>  
Inscrivez-vous et recevez chaque semaine l'actualité  
musicale et l'agenda-concerts hebdomadaire.

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

### LE KIOSQUE

CENTRE RÉGIONAL DE RESSOURCE  
ET D'INFORMATIONS DES MUSIQUES ACTUELLES

horaires d'ouverture :  
**du mercredi au samedi, de 14h à 20h**

84, rue du Docteur Lemoine - 51100 Reims

☎ 03 26 36 72 51 - aurelie.h@polca.fr

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

# zic boom

Les points de dépôts de

## ARDENNES (08)

ACY-ROMANCES : Le Kiosque / CHARLEVILLE-MEZIERES : Bibliothèque, BUL Music, Gillet Musique, Conservatoire, Direction des Affaires Culturelles, MJC Gambetta, AME, Le Vert Bock, La Péniche, Le Cardinal, Théâtre de Charleville-Mézières, RVM radio, K' Rhum Bar / GIVET : Le Manège / RETHEL : Celtic Pub / RIMOGNE : Le Gros Grélon / ROCROI : Squat ! / SEDAN : MJC Callone, Médiathèque, le Kimberley, le Forum, PAIO, Roi de La Bière, Espace Culturel Leclerc, Office de Tourisme, Les Soquettes / VOUZIERES : Les Tourelles

## AUBE (10)

AIX-EN-OTHE : MJC / ST ANDRE-LES-VERGERS : Espace Gérard Philippe, La Grange, Mega-Hertz / BAR-SUR-AUBE : PAIO, MPT / CHARMONT-SOUS-BARBUISE : MJC / ROMILLY-SUR-SEINE : MJC Jean Guillemin, PAIO / TROYES : Maison du Boulanger, Médiathèque, Aube Musiques Actuelles, le Musée, Kiwi Bar, Bougnat des Pouilles, Crous, FNAC, Radio Campus

## MARNE (51)

AY : MJC / BAZANCOURT : PAIO / CHALONS-EN-CHAMPAGNE : Mission Locale, Office de Tourisme, Saprophyte, Théâtre du Muselet, Guerlin, Le Birdy, El Patio, Radio Mau-Nau, P'NYF Studio, Ecole de Musique, DRAC, Bibliothèque, Musiques Sur La Ville, CNAC, Axe Musique / DORMANS : Bar Le Dormans / EPERNAY : ORCCA, PAIO, Royer, Médiathèque, Studio Robert, Le Salmanazar, Ecole de Musique / FISMES : PAIO / MARCILLY-SUR-SEINE : Musiseine / STE MENEHOULD : PAIO, Office Culturel / MOURMELON-LE-GRAND : Bibliothèque / REIMS : Médiathèque Croix-Rouge, Médiathèque Cathédrale, Centre Culturel du Crous, Bibliothèque Universitaire, CRIJ, Le Conservatoire, Vitamine C, William Disques, Musiques & Loisirs, FNAC, Manoel Musique, L'Accord Parfait, Mega-Hertz, Backstage, Bodega, Apostrophe, Blackface, Cheval Blanc, Pop Art Café, Ethnic's, Maison Blanche, Apollinaire, Ludoval, Turenne, Le Flambeau, Cinéma Opéra, Hôtel de Ville, Le Manège, La Comédie, Centre St Eupéry, Djaz 51, Centre International de Séjour, Radio Primitive, La Cartonnerie, MJC Verrerie / TINGUEUX : Centre de Création pour l'Enfance / VITRY-LE-FRANCOIS : Orange Bleue, CRIJ, Médiathèque François Mitterand, Office de Tourisme, Espace Simone Signoret, Madison, MJC, L'Irish, Le Maxime, K2P, Ecole de Musique

## HAUTE-MARNE (52)

CHAUMONT : Les Subsistances, ADDMC 52, Mission Locale, Les Silos, MJC, Madison-Nuggets, Affaires Culturelles, Ecole de Musique, Office de Tourisme, Les Frères Berthons / CHOIGNES : Bibliothèque / COHONS : L'Escargotière / SAINT-DIZIER : Gini Bar, MJC, Cactus Bar, Rockswing Music, Café du Cambronne, le Garden, Mission Locale, Espace Camille Claudel / FAVEROLLES : Sound & Vision / FAYL-BILLOT : Au Bon Accueil / LANGRES : Café du Musée, Europa, Excalibur, PAIO, Office de Tourisme, Bibliothèque / LONGEAU : Le Cavalino / MONTSAUGEON : Au Club de JP / ROLAMPONT : Auberge des Marronniers / VILLEGUSIEN : Café du Lac / VILLIERS-SUR-SUIZE : Auberge de La Fontaine

## HORS-BORD

AMIENS : La Briqueterie / AUXERRE : La Cuisine / BAR-LE-DUC : Le Bohème / BESANCON : Découvert Autorisé / CHATEAUROUX : Caïman / DIJON : La Vapeur / LAON : Office de Tourisme,

# édito

On ne compte plus les nombreux témoignages qui nous font part de la difficulté croissante d'organiser des concerts dans les villes. Ce sont souvent les bars les premiers touchés et avec les associations qui organisent ces concerts. Fermetures administratives, intimidations des forces de l'ordre, contrôles renforcés, intervention et annulation de concerts en cours... Les exemples ne manquent pas. Plus que des débits de boissons, les bars qui proposent des concerts sont pourtant des lieux de convivialités, des lieux d'échanges, créateurs de lien social et d'ouverture culturelle. Ce sont des endroits où naissent les formations musicales et où se vivent les premières expériences de pratiques artistiques en public. Ces lieux offrent une proximité entre artistes et spectateurs fortement appréciée par les uns et par les autres. Dans le cadre du tapage nocturne (la bonne excuse), il est bien plus facile d'utiliser la politique du bâton pour répondre à la plainte d'un gentil voisin, laissant au passage des dizaines de gens (tout autant contribuables) sur le trottoir, plutôt que de mener une vraie opération de médiation entre public, associations, responsables de bars et voisinage. Empêcher l'activité des concerts dans les bars, c'est nier le fait musical d'une société, c'est mener consciemment une politique de formatage de la population.

Une alternative à ce sabrage de ces petits lieux publics de diffusion pourrait être les salles de concerts. Sur ce point, L'Orange Bleue est un chouette exemple de réussite d'un lieu musical convivial, mais il n'en est pas de même pour toutes les salles en région.

Alors que des centaines de personnes sont en légitimité d'attendre la même chose de La Cartonnerie, de récents événements laissent présager le contraire. Alors qu'aucune étude de public ou de clientèle ne vient étayer les faits, un regroupement de représentants influents de bars et de discothèques de Reims fait actuellement pression sur la Sous-Préfecture et la Ville pour que cette structure rémoise des musiques actuelles gère son public et son offre culturelle comme dans un multiplex, prétextant une situation de concurrence déloyale, La Cartonnerie étant largement alimentée par des fonds publics. Comment cela se traduit-il ? La Cartonnerie ne bénéficie plus de dérogation de fermetures tardives, c'est-à-dire qu'elle se voit dans l'obligation de respecter les horaires des bars de la ville (hors place d'Erlon ou encore appelé par certains « place des nababs » du centre-ville), soit 00h30 en semaine et 1h30 le week-end. Mais s'il n'y avait que ça... La future SMAC de Reims se voit également dans l'obligation de ne plus servir de boissons dès la dernière note du dernier groupe programmé. La situation est ubuesque. On prend le public ou la clientèle pour du bétail à porte-monnaies. Heureusement des spectateurs ont manifesté leur mécontentement en lançant une pétition. Heureusement des négociations sont en cours pour trouver un terrain d'entente. Espérons qu'elles arriveront à leurs termes.

Sur tous ces points, il devient urgent de replacer le débat dans un contexte de

**Rédacteur en chef / mise en page :** Sylvain Cousin

**Ont participé à ce numéro :** Yannick Orzakiewicz, Pierre Villeret, Aurélie Hannedouche, Elodie Hemmer, Julien Personeni, Marc Gaillot, Julien Rouyer

**Relais diffusion :** ADDMC 52, Orange Bleue, Pascal Misert (Musiques Sur La Ville), Boris Claudel (Pôle Sud Musique), Joachim Prophete (Kitchi-Kitchi), Association Flap

**Directeur de la publication :** Robi Jarasi

**Impression :** JPL - Adequad Imprimerie

**Tirage :** 10000 exemplaires **ISSN :** 1626-6161

**Dépôt légal :** à parution **Siret :** 480 852 961 00014

**zic boom** est publié par le POLCA (Pôle Musiques Actuelles de Champagne-Ardenne)

© zic boom 2006 - Tous droits de reproduction réservés

**Couverture :** Lisa Portelli / photo : Laurent Grigord

Prochaine parution : mai 2006

Deadline : 15 avril 2006



**POLCA**  
POLE MUSIQUES ACTUELLES DE  
CHAMPAGNE-ARDENNE

## Ardennes

L'association Syner J se transforme et devient De Bouches à Oreilles, l'office pour l'animation des Crêtes Préardennaises. Parmi ses nombreuses missions, l'office réaffirme sa volonté d'organiser des événements musicaux réguliers dont un festival des Cafés de Pays réaménagé. Basé à Launois / Vence (08), De Bouche à Oreilles a inauguré ses nouveaux locaux le 25 février.

bouche.oreilles@wanadoo.fr - 06 82 04 34 38

Le groupe punk-rock sedanais Punch Chaos sera en studio en avril pour l'enregistrement de leur 4ème album.

www.punch-chaos.fr

Labelle Musique Association vient de terminer l'enregistrement d'un nouveau groupe. Jaywalker Blues est un cover blues band dans lequel on retrouve des ex-Ice Cake et ex-Glenrock. Ils ont laissé tomber les riffs lourds pour le répertoire du guitariste américain Robben Ford. En attendant la sortie du disque, certains morceaux sont en écoute sur le web. Prochain concert, le 8 avril au Flandre de Charleville.

http://jaywalker.free.fr

A signaler que LBMA décidément très actif a signé avec un distributeur en vue de la sortie sur le Maghreb de l'artiste rock kabyle Mohand.

LBMASOCIATION@aol.com

## Aube

Le groupe black métal Sahar annonce la sortie d'un split avec les allemands de Tavaron.

www.saharhorde.tk

Toujours dans le métal, mais celui-ci à tendance brutal death, Visceral Dissection vient de terminer l'enregistrement de 6 titres à sortir prochainement. En attendant, le titre "Spiting Sperm On Your Guts" est en écoute sur leur site.

http://visceral.free.fr

## Marne

Dans le cadre de la formation de Technicien Généraliste du Spectacle (TGS) menée par La Cartonnerie, le groupe dub Manipulators sera en tournée en Picardie du 31 mars au 8 avril.

www.manipulators.fr

Le nouveau Submerge est arrivé ! Pour

l'instant en CDR, ce "8 titres" sera prochainement disponible en vinyle. A noter le bel artwork.

http://perso.wanadoo.fr/shogunrecordings

Le Collectif d'artistes jazz et toueur Vents d'Est compte désormais dans ses rangs le groupe Erdmann 3000, un quatuor composé du saxophoniste Daniel Erdman, évidemment, et du guitariste Franck Möbus.

www.ventsdest.com

Paskal, membre de The Monster Klub, (groupe psycho garage rock'n roll from Epemay) est aussi graphiste ; il a signé les



pochettes de disque de son groupe ainsi que certaines des Meteors. Paskal a désormais son blog... Psychotiquement magnifique... A signaler que The Monster Klub sera en concert à Sao Paulo le 28 avril et en Angleterre en novembre. Enfin, ils viennent d'enregistrer une reprise à paraître sur une compilation tribute à Elvis "God Save The King".

http://paskal.canalblog.com

http://membres.lycos.fr/themonsterklub

Le duo rémois Bulu-Fulassi : Les Parlophones, du pianiste Francis Le Bras & du conteur André Ze Jam Afane se produiront le mercredi 22 mars à Bâle en Suisse à l'occasion de la semaine de la francophonie. Plus proche dans le temps et dans l'espace, ils participeront également le samedi 11 mars à la plateforme du Conte de Picardie, à Montataire, organisée par la Fédération

des MJC de Picardie.

www.ventsdest.com

L'association NO-B, responsable de la nébuleuse Reimpunknroll, cherche un ou une stagiaire.

objectifs : création d'un fichier de contacts performant, référencement d'oeuvres d'artistes champardennais sur l'ensemble du 20ième siècle, optimisation d'un site Internet, création et mise en place de plusieurs expositions à caractère musical.

reimpunknroll@free.fr -

http://reimpunknroll.free.fr

## Haute-Marne

Alors que les travaux ont commencé dans la future salle de concert du Chien à Plumes, à Dammariv, celui-ci est fier d'annoncer que son festival aura lieu du 11 au 13 août avec notamment Dionysos.

www.chien-a-plumes.net

Le 7ème tremplin Zique de Sommevoire lance son appel à candidatures. Cinq groupes seront sélectionnés sur écoute pour ensuite jouer sur scène. Le vainqueur de ce concours se verra offrir une cagnotte de 1000 euros. Les trois précédentes éditions ont été remportées par Batozoa, Riposte et Casius Belli.

etclement@wanadoo.fr - 03.25.55.45.05

Les deux musiciennes haut-marnaises de Juja Lula ont enregistré 11 nouvelles chansons au studio de Faverolles. Les textes sont toujours d'Olivier Taffin et la musique et les arrangements de Juja Lula. Ce nouvel album devrait voir le jour dans le courant du printemps. A noter que Juja Lula sera en concert le 30 mars à Langres dans le cadre du festival Tinta' Mars et le 28 avril à Chaumont (Les Silos).

http://jujalula.free.fr

Dans le cadre de ses travaux sur la chronique, Le Grand Jardin organise du 17 au 22 avril, à Joinville un atelier-séminaire européen pour les étudiants ou les professionnels désireux de s'initier ou de se perfectionner au journalisme culturel.

www.legrandjardin.com

## Hors-Bord

Afin de réduire les erreurs administratives à l'origine de nombreuses annulations de soirées "techno", et d'éviter les éventuels refus des pouvoirs publics et des autorités compétentes, Technopol publie sur son site un guide pratique de la fête (uniquement disponible en format web). Pour une bonne éclate sur du gros son, le tout au mieux avec les autorités...

LE MILDIOU - [www.lemildiou.fr](http://www.lemildiou.fr)

« Le webzine qui s'attaque à toute la culture rémoise », comme le qualifient ses auteurs, est un tout jeune webzine, mis en ligne le 20 janvier dernier. Il s'attaque non pas à la vigne, mais à l'actualité artistique et culturelle rémoise et alentour.

Pour cela, il se décline en plusieurs chapitres :

- « les titres du mois » : interviews, portraits, reportages, dossiers, en images : une rubrique qui traite de l'actualité culturelle toute esthétique confondue ;

- « les rubriques » : cinéma, musique, théâtre, danse et cirque, arts plastiques, livres, patrimoine et histoire, jeune public, campus, et ailleurs pour traiter de l'actualité extra rémoise. Ces rubriques prennent tant la forme d'interviews, de chroniques que d'annonces en lien avec l'actualité de chaque secteur traité ;

- « place aux artistes » : textes, photos, dessins, bd, vidéo, multimédia, soit un espace du site qui offre aux artistes un espace d'expression artistique.

Et « à la une », la page d'accueil du site qui met en avant quelques sujets que l'on retrouve ensuite dans les différents chapitres.

Ce webzine associatif est régulièrement remis à jour, ce qui représente une lourde charge de travail, puisque le parti pris intéressant des rédacteurs bénévoles est de traiter l'actualité d'un point de vue journalistique et rédactionnel, et non pas simplement sous la forme d'agenda.

En somme, un beau site à consulter impérativement pour se tenir au courant de ce qui se passe ici, et ailleurs ; néanmoins un agenda pluridisciplinaire serait intéressant pour avoir une visibilité sur la diffusion artistique dans son ensemble.

[www.lemildiou.fr](http://www.lemildiou.fr)

VIBRATIONS, musiques et reportages

Vibrations est un mensuel musical.

Il propose des chroniques, des portraits, des comptes rendus de concert, des découvertes et un agenda. Classique pour un périodique musical.

Ce qui fait son originalité et son intérêt, c'est l'éclectisme dont il fait preuve au travers des esthétiques musicales traitées.

En effet, le magazine, au sein de son numéro de février, propose tant une chronique du nouvel album du Gotan Project : « Lunatico », qu'une rencontre avec Mary J. Blige « la queen of hip hop soul », un portrait de Yoko Ono, ou de Cat Power à l'occasion de son «the greatest ».

Voilà enfin un magazine qui ne se cantonne pas à une seule et unique esthétique musicale, mais qui offre à son lectorat une réelle exploration du secteur des musiques actuelles.

Pour autant, Vibrations ne tombe pas dans l'étalage de brèves « people », perceptible chez certains de ses confrères, qui ont tenté eux aussi l'éclectisme, en vain. En effet, les artistes dont il est ici question relèvent plus souvent du champ des « découvertes » que de celui du « grand public » ; voir pour cela en couverture de ce numéro 80, un certain « David Walters, la révélation ». Qui est-il ? A découvrir dans Vibrations.

84 pages, mensuel sur abonnement ou en kiosque

1 an (10 numéros / 44 euros)

[www.vibrations.ch](http://www.vibrations.ch)

GUIDE DES FÊTES FOLLES DE FRANCE ; fêtes, festivals et concours insolites,

Labé Stéphanie, Paris, Autrement, 2005.

On connaissait l'Officiel de la musique, le Zambo, le Goliath, le Piccolo, mais pas encore ce guide annuaire complètement barré sur les événements les plus improbables ayant lieu en France.

Le Guide des fêtes folles de France recense au sein de quatre rubriques : fêtes, foires et festivals insolites ; concours et championnats abracadabrants ; courses délirantes et les inclassables, toutes ces fêtes plus ou moins connues, loin des festivals incontournables, aspirant à une sorte de délire très recherché.

Grâce à ce guide, vous apprendrez, par exemple, l'existence du concours de la meilleure scène de ménage, qui se tient chaque année au mois d'août à Concarneau et dont les lauréats remportent un

## # NEWSLETTER

Chaque semaine, recevez par mail l'actualité musicale en Champagne-Ardenne ainsi que l'agenda des concerts en région en vous inscrivant sur le site : [www.polca.fr](http://www.polca.fr)

Pour promouvoir vos activités à travers la newsletter, faites parvenir vos informations à : [infos@polca.fr](mailto:infos@polca.fr) - tél. 03 26 88 35 82

## # LE KIOSQUE

Centre régional de ressources et d'information des musiques actuelles, le Kiosque (situé à La Cartonnerie) apportent conseils et orientations afin d'accompagner les porteurs de projets. Le Kiosque, c'est aussi :

- La mise à disposition de la programmation culturelle de la région et d'ailleurs, à travers tracts, dépliants, publications gratuites et affiches.

- Un jude-box numérique pour écouter la production champardennaise.

- La Bonne Crémerie : dépôt-vente de fanzines et de disques des artistes champardennais (cf. ci-dessous)

Ouverture du Kiosque : du mercredi au samedi / de 14h à 20h  
Renseignements : tél. 03 26 36 72 51

NB. Le Kiosque fermera ses portes du 24/12 au 10/01

## # LA CARTE D'ABONNE

S'abonner au Kiosque, c'est profiter d'avantages supplémentaires :

- Emprunt des publications du fond documentaire

- Possibilité d'effectuer des photocopies N&B au prix coûtant

- Réductions sur les ouvrages édités par l'IRMA

Deux formules d'abonnement :

> carte d'abonné = 5 euros par an (valable de date à date)

> carte d'abonné + au choix, un abonnement d'un an à Zic Boom ou un Zambo = 10 euros (valable de date à date)

## # PERMANENCE DU CENTRE INFO JAZZ

Pour tous renseignements liés au jazz, le Centre Info Jazz tient une permanence au Kiosque, le mercredi, de 16h à 20h.

## # LA BONNE CREMERIE

Afin de mettre en valeur les productions discographiques de Champagne-Ardenne et permettre à chacun de se les procurer plus facilement, le Polca met place un catalogue de vente par correspondance. Tous les disques référencés sont également disponibles en vente directe au Kiosque. Le principe est celui d'un dépôt-vente.

Si La Bonne Crémerie s'adresse à toutes les esthétiques musicales, les disques en dépôt doivent avoir fait l'objet d'une déclaration SDRM suite au pressage (facture acquittée à l'appui). Musiciens et producteurs de disques, profitez de cette vitrine pour diffuser votre disque ! (7 euros P.C.)

[aurelie.h@polca.fr](mailto:aurelie.h@polca.fr) - tél.03 26 36 72 51

## # MACAO

Pour s'informer sur les concerts de jazz en région, lire des compte-rendus, interviews de musiciens et chroniques de disque. Macao, c'est le portail internet du jazz en Champagne-Ardenne.

<http://www.macao.fr/cij>



Guichen (photo: Eric)

samedi 1er avril - 20h  
2ème NUIT TRAD'ACTUELLE  
Espace Argence - Troyes (10)

Pour la deuxième année consécutive la dynamique association Folkafon organise la Nuit Trad'Actuelle en partenariat avec La Maison du Boulanger.

Fidèle à leur esprit d'ouverture, Folkafon a offert une carte blanche à Pascal Seixas, contrebassiste de Minuit Guibolles, qui a donc assuré la programmation et la coordination d'une création inédite intitulée "Dites 33". Les premiers prémices de cette création diffusées à la conférence de presse laisse un présager un grand de musique populaire.

Au Programme :

#### ALAMBIC (Besançon)

Né Absinthe en 1993, le groupe est devenu ALAMBIC en 1997.

Ce quintet acoustique de Besançon a développé en quelques années son propre style et compose et arrange des musiques inspirées surtout de rythmes de danses traditionnelles françaises. Par l'énergie de son jeu et l'efficacité de ses arrangements, ALAMBIC veille à provoquer l'émotion de l'auditeur et le mouvement du danseur. Ses influences vont du rock au jazz en passant par des musiques traditionnelles colorées ou à haut voltage comme la musique irlandaise et celle des balkans. Ce groupe peut être considéré comme un trait d'union entre la musique traditionnelle, notamment au niveau de certaines couleurs musicales, et la musique trad'actuelle par l'originalité de certaines compositions et des interprétations.

#### DITES 33 (Orléans/Troyes)

Ce groupe est une création spécifique pour cette deuxième Nuit Trad'Actuelle.

Initiée par Pascal Seixas, l'orientation choisie par ces 5 musiciens est particulièrement festive et récréative. Ils ont réussi à créer une musique fraîche et originale qui ajoute une nouvelle palette de couleurs dans le monde des musiques traditionnelles actuelles, sans sacrifier le plaisir du danseur. Avec DITES 33, la scène des musiques trad'actuelles montre qu'elle a du ressort et une capacité de renouvellement surprenante. Il y a fort à parier que leur première sortie officielle, à Troyes, le premier avril 2006, marquera les oreilles et les mollets. "Allez, installez vous confortablement, DITES 33, inspirez, expirez, écoutez, dansez, tout se passera bien !"

#### NARAGONIA (Belgique)

Une musique à fleur de peau, douce, intimiste et subtile qui envoûte les danseurs.

Ce duo, uni dans la vie comme sur scène, est particulièrement connu dans leur pays d'origine, la Belgique. Leurs récentes venues dans des festivals en France, en Angleterre ou au Portugal ont été remarquées et font de ce groupe un des moteurs du renouveau des musiques traditionnelles.

Les compositions originales de Toon et Pascale font le bonheur des danseurs, notamment sur des scottishs et des mazurkas particulièrement fines, et suscitent l'émotion chez les amateurs de bonne musique.

#### GUICHEN (Bretagne)

Quand AR RE YAOUANK prend de la maturité, cela devient les GUICHEN, un carré de musiciens d'une intense sauvagerie... L'accordéon de Fred devient un essaim d'abeilles, tournoyant et bourdonnant autour d'une ligne de basse. La guitare de Jean-Charles déchire la nuit de riffs violents comme des ruptures de câble. Les GUICHEN nous livrent une musique beaucoup plus authentiquement bretonne que bien des des groupes de Fest-Noz cachant sous une musique un peu poussive une lacune fondamentale : la connaissance de la tradition. On ne sait plus s'il s'agit de rock, de jazz ou de polka. Le quatuor, brillant individuellement, joue collectif, habité, jouant dans l'intense. Chaque instant de virtuosité, durement gagné sur la discipline d'une rythmique de fer est tout sauf superflu.



Alambic

# ca va boomer



Microfilm



du 16 mars au 15 avril  
FESTIVAL CAPHARNAÛM Acte 9  
Reims (51)

Capharnaüm, n. m. : Lieu où s'entassent pêle-mêle des objets très divers ; Endroit en désordre.

Découverte ! S'il fallait résumer en un mot la raison d'être de Capharnaüm, ce serait en effet celui-là ! Capharnaüm, ce sont des befores gratuits dès 18h à l'Appart du 11 au 15 avril, un festival «In» réparti pendant plusieurs jours dans différents lieux clés rémois, des artistes tant locaux avec Ben O'Folk, que nationaux tels que Sylvain Chauveau et Mansfield TYA et internationaux avec par exemple à la clôture à la Cartonnerie le groupe Dälek. Mais l'acte 9 de Capharnaüm c'est surtout différentes formes d'art, notamment de la danse le 12 avec « La Rupture d'anévrisme » au Centre Culturel du Crous, mais aussi une exposition à l'Appart consacrée à l'art urbain à travers le travail du rémois Mezzoforte.

sam 8 Green Love Experiment + Chevreuil à l'Espace Turenne  
Chevreuil c'est avant tout une claque magistrale pour ceux qui les découvrent. Un batteur entouré par les quatre amplis du guitariste pour une joute musicale d'une rare intensité. Chevreuil échafaudent des phrases instrumentales à la fois énergiques et aériennes.

mar 11 « La Rupture d'Anévrisme » (danse) + Margrave Ruediger Vs Trombone au Centre Culturel du Crous

Après un premier travail en solo, Marinette Dozeville s'est entourée pour cette nouvelle pièce d'une seconde danseuse en la personne de Lucie Blain, ainsi que de Denis Locar pour la partie musicale (membre des feu-Rroselicoeur) et de Stéphane Bordonaro pour la création lumière et vidéo.

mer 12 Sylvain Chauveau et Ensemble Nocturne + Battles + Pepe Wismer au Centre Culturel du Crous

Le nouvel album de Sylvain Chauveau est une collection de reprises de Depeche Mode. L'information est propre à surprendre, mais s'explique pourtant dès le titre du disque, Down To The Bone. Empruntés au refrain de Stripped, les mots rendent ainsi parfaitement l'ambition de cet album : dépouiller jusqu'à l'os les chansons de Depeche mode. Récentement signé chez Warp, Battles est la sensation du moment. Après avoir conquis les USA et le Japon, le groupe s'apprête à envahir l'Europe grâce à leur univers entre math-rock abrasif et électronique ambiante. Battles est composé de membres de Don Caballero, Storm ans Stress, Helmet, Tomahawk et Prefuse 73.

jeu 13 Man + Mansfield TYA + The Melodramatic Sauna au Centre Culturel du Crous  
Le duo Nantais revient avec un nouvel album en poche, entre électronique, post-jazz, pop et musique contemporaine, la musique de Man ne laisse pas indifférent. Fragile comme une émotion qui pointe le nez, inquiète comme désespérée devant autant de mystères, la musique de Mansfield Tya est hypersensible. Elle donne au disque cette proximité bouleversante que l'on découvre aussi bien chez Chopin que chez Chan Marshall ou chez les Rachel's.

ven 14 Festival Trasporti Marittimi (Vunery + Rosolina Mar + L'enfance Rouge) + Duracell + Emmanuel de Saint Aubin à l'Espace Le Flambeau

Installé derrière sa batterie et grâce à un astucieux système de capteurs, il reprend des musiques de jeux vidéo comme de morceaux de ses groupes fétiches : Lightning Bolt, Aphex Twin ou Bastard.

Rosalina Mar est un power trio anormal, un son brutal et riche, une course éffrénée à travers les états du rock, en stop & go, changements radicaux d'atmosphères, alertes décompositions rythmiques et solos instrumentaux efficaces et souverains. L'Enfance Rouge est un groupe franco-italien basé entre Berlin et Tunis. Plus de 900 concerts depuis 1995, la presse européenne en parle comme un croisement entre introspection et accélération, entre cérébralité et sauvagerie. Imprévisible.

sam 15 Ben O'Folk + Microfilm + Subtitle + Dälek à la Cartonnerie  
Ovni de la scène poitevine, Microfilm saupoudre des dialogues de films des années 50 / 60 sur un rock viril qui assume sa féminité. Les émotions sont proches d'Explosion In The Sky et A Minor Forest.

Le groupe hip-hop expérimental noisy Dälek est signé sur le label de Mike Patton. Avec son flow personnel Dälek se plonge dans un mur de son de guitares et de basses qui



**Découverte l'an passé aux sélections du D.S.A.R., il s'en est fallu de peu pour que la jeune chanteuse devienne lauréate. Cela n'a pas empêché Lisa Portelli de continuer son petit bonhomme de chemin, en charmant les auditeurs au passage. Une première partie de Cali réussie, quelques plateaux téléés, une résidence et plusieurs sessions d'enregistrement plus tard, elle se voit sélectionnée pour représenter la Champagne-Ardenne dans le cadre des Découvertes du Festival du Printemps de Bourges, le 30 avril prochain. Cette nouvelle étape à son début de carrière est vécue comme tel par Lisa, ni plus, ni moins, mais avec une ferme envie de confronter ses chansons à un auditoire Des chansons à l'apparente naïveté où voix et guitare, fragiles, sont dans le plus pur apparat... En apparence...**

**Pour commencer... Lisa Portelli, c'est ton vrai nom ou un pseudo ?**

(rires) Et bien oui, c'est mon vrai nom. Lorsque j'ai commencé à chanter, je me suis naturellement présentée sous ce nom. Il sonne bien, alors pourquoi changer ?

**Quel est ton parcours ?**

J'ai commencé la guitare à 8 ans dans une école de musique municipale. A 11 ans, je composais mes premières chansons. À partir de là, j'ai fait quelques rencontres avec des producteurs et des ingénieurs du son, par le biais de mon père qui travaille dans le spectacle. Pour l'anecdote, j'avais rencontré Frank Langolff, le producteur de Vanessa Paradis. S'il paraissait intéressé dans un premier temps, il a finalement décréto qu'il y avait déjà eu une Vanessa Paradis, il n'y avait donc aucun intérêt à en fabriquer une deuxième. C'est vrai qu'à l'époque, j'avais cette même voix fluette. Cela m'a d'ailleurs poussé à développer mon propre univers musical. A travers, ces rencontres, j'ai ainsi pu enregistrer plusieurs maquettes et vivre mes premières expériences de studio, même si aucune n'a abouti à un disque. Mais, je ne prends pas cela comme des échecs, ces expériences m'ont aussi permis d'avancer à tâtons. Avec du recul, heureusement que ça n'a pas abouti, parce que ce que l'on voulait faire de moi et de ma musique ne me convenait pas du tout.

**Tu as donc abordé ton début de carrière par le studio plutôt que par la scène...**

Je crois que c'est l'image qui fait ça. Quand j'étais plus jeune, j'avais une image de petite fille, genre Lolita... Je pense que c'est grâce à cela que j'ai eu toutes ces occasions, et non par mes chansons. Musicalement, du moment que les chansons se tenaient, que je ne chantais pas faux et que je jouais de la guitare correctement, ils étaient intéressés. Je pouvais être un bon produit et manipulable de surcroît. Finalement, ça m'a enrichi puisque pour m'affirmer, j'ai dû privilégier la musique à l'image. Aujourd'hui, c'est un aspect que je privilégie, j'ai vraiment envie de faire un travail profond qui sorte vraiment de moi... Même si c'est moche. D'ailleurs, j'ai justement envie de travailler sur cet aspect pas forcément beau de la vie que ce soit au niveau du visuel ou des textes.

**Ainsi, tu rétablis un équilibre qui te sied...**

Oui... Si je veux faire ce métier, je dois travailler une certaine image et pourquoi pas celle de la petite fille jolie avec sa guitare. Il faut être honnête, ça peut être un atout. Mais je n'aime pas

cet aspect commercial de la musique : me montrer, me faire prendre en photo, répondre à des interviews, etc. Ce qui m'intéresse, c'est jouer mes chansons. Hélas, l'un ne va pas sans l'autre.

**Tu bénéficies actuellement d'un accompagnement privilégié par La Cartonnerie, comment le vis-tu ?**

Je prends ça comme une expérience de plus, je n'ai plus envie de me faire de plans sur la comète. Objectivement, ce qui se passe en ce moment me fait avancer et j'espère récolter les fruits de ce travail, mais je ne me fais pas trop d'illusions non plus, j'essaye avant tout de me faire plaisir comme avant. C'est certain que l'accompagnement de La Cartonnerie est une bonne expérience, Yann Titelein (ndr - directeur technique) est un bon coach. J'y trouve mon intérêt.

Il m'a beaucoup apporté au niveau du travail d'interprétation. C'est plus facile de faire vivre une chanson en live, alors qu'en studio j'étais trop timorée.

Cette expérience ajoutée aux cours de chant, j'ai compris que je ne pourrais avancer qu'en me dépassant, sans pour autant oublier d'assumer là où j'en suis aujourd'hui. Il ne faut pas essayer d'aller plus vite. J'ai 19 ans. J'ai un peu d'expériences d'artistes mais pas assez encore pour pouvoir être sûr de ce que je voudrais vraiment dire. Parfois, je voudrais dire des choses que je n'ai pas vécues. Certes, on peut les comprendre, mais c'est en les vivant, en acquérant de l'expérience, que je chanterais ces choses de manière plus brute, plus réelle. C'est une des raisons pour lesquelles je tiens à rester patiente, il faut que ma musique suive ma vie, je pense... Je ne me fais pas d'illusion et j'avance à mon rythme.

**Et si demain, tu régresses... ?**

J'y pense forcément. Evidemment, je doute de ce que je fais. Mais si rien ne marche, je continuerais la musique quoiqu'il arrive. Je ne fais pas de la musique parce qu'il y a des carottes, je suis plutôt dans une optique où je fais de la musique et je saisis les opportunités. Il ne faut pas que ce soit le contraire, car ça perdrait de son sens.

**Qu'attends-tu de ton concert au Printemps de Bourges ?**

Ça peut me faire avancer, mais je ne me fais pas trop d'illusions non plus. J'essayerai avant toute chose de me faire plaisir. Avec Medhi, (ndr - nouveau musicien qui accompagne Lisa) on a prévu une série de concerts pour travailler la scène. Ma crainte, c'est que mon concert soit noyé parmi pleins d'autres. Autant à Reims, il n'y a pas beaucoup de chanteuses à guitare, autant en France et donc à Bourges, il y en a beaucoup... Je peux donc facilement passer incognito...

**Si par magie, tu avais tous les moyens inimaginables quelle serait la formation de tes rêves...**

Je ne sais pas. Je trouve que c'est bien de faire avec ce qu'on a. Et heureusement que je n'aie pas grand chose... Faire avec juste une guitare... Je viens d'ailleurs de me procurer une guitare électrique et une pédale d'effet, et pour moi c'est déjà énorme. Rien qu'avec ça, on peut jouer des choses vraiment belles...

**Simplicité revendiquée ?**

Carrément !!!

**Comment s'est passée ta rencontre avec Medhi ?**

Nous nous sommes rencontrés en septembre dernier. Medhi jouait avec Oxalys, Sylvain Dubois, mon manager, me l'a présenté au moment où je cherchais un musicien éclectique. Medhi joue du violon, de la guitare électrique et des percus. On a fait un premier essai en répétition et ça c'est très bien passé.

### **Les artistes que tu admires ?**

En ce moment, j'écoute Joanna Newsom, c'est une australienne qui chante en jouant de la harpe, c'est très intimiste. Elle a vraiment une voix très particulière, une voix d'enfant, une voix d'elfe, parfois c'est presque faux quand elle chante, j'aime bien son univers, c'est très particulier, très original. Sinon, j'aime beaucoup Björk, j'écoute aussi beaucoup de musique classique, plus les disques que j'emprunte à la médiathèque... En fait, je n'aime pas trop la chanson française, ça ne me touche pas. En fait, quand j'écoute des chanteurs de cette nouvelle vague, je reconnais leur travail, je reconnais la qualité de certains textes, mais ça ne me fait rien.

Par contre, en concert, c'est différent. J'ai vu l'an passé, Jeanne Cherhal, elle m'a vraiment impressionné. D'ailleurs, son show c'est aussi du théâtre, elle a un bon jeu d'acteur, mais moi, je ne tends pas vers ça...

### **Tu tends vers quoi ?**

Je ne sais pas... J'ai vraiment envie d'un univers simple... Si on devait comparer, j'aime bien l'univers visuel de Mathieu Boogaerts sur scène. Mais, ce qui est sûr c'est que je n'ai pas envie de rentrer dans un rôle où je dois réciter des répliques aux gens entre les morceaux, c'est pas dans ma nature... Peut-être que ça changera, mais pour l'instant, je préfère jouer ma musique et donner ce que j'ai à donner dans mes chansons.

### **Tu as récemment ouvert pour un concert de Cali, comment l'as-tu vécu ?**

Ça m'a vraiment fait du bien, j'étais intimidée comme d'habitude. Ça s'est un peu vu d'ailleurs. Mais, au fur et à mesure j'ai réussi à me mettre à l'aise. Et puis, je sentais que les gens étaient à l'écoute même s'ils étaient venus pour Cali.

Après Cali, ce n'est pas trop mon truc. Par contre, ses musiciens sont super sympas.

### **Au niveau des textes, tes influences ?**

J'aime beaucoup ce qu'a écrit Henri Michaux. Même si, dans mes textes, ça ne se voit pas trop... Justement, maintenant je m'oriente vers des textes plus aériens, plus imagés. Mais, je n'ai pas encore fait de concerts avec ces titres là. Sinon, j'aime aussi Jacques Prévert.

### **Quelle est l'histoire de ta chanson Etat d'âme ?**

Celle-ci, je l'ai écrite à 14 ans après avoir vu un film qui m'a beaucoup bouleversé. Ce qui ne m'a pas empêché d'en oublier le titre. C'est l'histoire d'une femme institutrice le jour et qui, le soir venu, change de vie et se lâche complètement.

### **C'est étonnant que tu aies gardé une chanson qui a 5 ans ?**

Oui, mais j'en ai mis plein de côté. Je trouvais que celle-ci sortait du lot. Des chansons, j'en ai plein, mais j'en mets aussi beaucoup de côté. Donc oui, celle-ci sortait du lot, et puis elle est facile à écouter, elle passe bien... Tant-pis si elle a un côté varié'.

### **Et ce côté variété justement, c'est un aspect du métier vers lequel tu accepterais d'aller ?**



Je n'ai pas trop envie... Mais si j'ai ce côté-là, il vaudrait mieux que je l'assume... (un temps de réflexion) J'assume mon côté variétécoche !

### **Si tu avais une opportunité pour jouer à Taratata, tu y irais ?**

Oui.

### **Star Academy ?**

Non.

### **Olivia Ruiz s'en est pourtant pas mal sortie ?**

Peut-être. Peut-être aussi qu'elle est assez forte et qu'elle a assez de caractère pour passer outre. Moi, je ne me sentirais pas de le faire, je me sens trop fragile. Et puis, je n'ai pas envie de me battre comme ça... Aujourd'hui, je pense que j'ai la possibilité de faire ce que j'aime, c'est-à-dire la musique. Je ne vise pas la reconnaissance et encore moins la starification.

### **Jusqu'où es-tu prête à aller pour faire ce que t'aimes ?**

Je suis prête à vivre avec le minimum. Limite, je préfère. En ce qui concerne la création, j'ai l'impression que si l'on est comblé matériellement on n'a rien à dire. Peut-être que certains



**Qu'elle est chère à nos cœurs cette structure, comme une bouffée d'air dans le paysage plat des salles de concerts régionales ! Depuis huit ans, L'Orange Bleue s'agite malicieusement, située à l'épicentre de la région, à Vitry-Le-François. Après une reprise de la gestion par la municipalité vitryate suite à l'abandon de la MJC, l'Orange Bleue est depuis trois ans une régie municipale directe menée par son directeur Robi Jarasi. L'occasion de cet anniversaire appelle bien évidemment au bilan. Par ailleurs, l'épisode récent de l'appel à candidature d'un nouveau directeur a récemment engendré un climat de doutes sur l'avenir de l'Orange Bleue, suivi d'une atmosphère de défiances. Fort heureusement, les doutes ne sont plus : l'O.B. a de nouveau un directeur. La municipalité a en effet reconduit Robi Jarasi dans ses fonctions pour une durée d'un an. Néanmoins l'avenir reste à dessiner. Suite à cette crise survenue après plus de deux ans de croisière, un éclaircissement des enjeux liés à la seule salle de Champagne-Ardenne reconnue dans le cadre du dispositif de soutien aux Scènes de Musiques Actuelles (SMAC) de l'Etat s'impose.**

Dossier réalisé par Sylvain Cousin

Écllosion de la fleur d'oranger  
L'Orange Bleue est née en 1998 en montant dans le train des "Cafés-Musiques", dispositif étatique de soutien aux lieux de musiques actuelles (regretté par certains, il est l'ancêtre du dispositif SMAC). L'Orange Bleue a été créée à l'initiative de la précédente municipalité menée par Jean-Pierre Bouquet (PS), sa gestion a été confiée à la Maison des Jeunes et de la Culture de Vitry. En 2002, les problèmes structurels, la lourdeur de gestion et un différent de point de vue avec la DRAC, suite aux directives nationales concernant les salles de musiques actuelles, ont contraint la MJC (bon gré, mal gré ?) d'abandonner l'OB. (1) La nouvelle municipalité en place et le Maire, Michel Biard (UMP), ont alors pris la décision d'assumer la gestion de l'OB : « Ou nous arrêtons l'expérience Orange Bleue, ou nous étions capables de maintenir l'activité dans un cadre associatif, ce qui, à l'époque, n'était pas possible. [...] J'ai exclu d'office l'arrêt du projet, je me suis alors attaché à regarder comment on allait pouvoir continuer à faire vivre cette structure. C'est là que j'ai fait voter la reprise en régie directe de l'Orange Bleue. [...] Au regard du contexte, la collectivité et moi, Le Maire, étions les mieux placés pour assurer la sécurisation indispensable au bon fonctionnement du lieu. » L'OB a donc trouvé, grâce à la municipalité, un oranger solide et ce nouveau mode de gestion fut effectif au 1er janvier 2003. Un recrutement fut lancé. Robi Jarasi,

précédemment au Pôle Régional des Musiques Actuelles de Haute-Normandie, arrive à son nouveau poste de directeur-programmateur-régisseur en février de la même année. (2)

Précis de fructiculture :

Bilan de trois ans de récolte  
Résultat d'une volonté politique, L'Orange Bleue est une structure relativement atypique pour une ville de 17000 habitants, d'autant plus qu'elle est reconnue et soutenue financièrement par les institutions et les collectivités territoriales. Vitry-Le-François compte sur son territoire deux structures culturelles conventionnées : l'OB et l'Espace Simone Signoret (théâtre, danse, jeune public, cirque, jazz, musiques classique et contemporaine). L'investissement de la municipalité et de ses partenaires dans ces structures, notamment, participe d'une volonté de pérenniser l'offre culturelle, mais aussi de développer l'attractivité de la ville et les moyens d'épanouissement des habitants. Vitry-Le-François est en effet marquée par des chiffres qui stigmatisent une certaine détresse sociale : 70 % de logements sociaux, salaire moyen inférieur de 30 % à la moyenne nationale. En ce qui concerne la situation géographique, l'Orange Bleue jouxte le centre-ville, elle est située dans le quartier des Bords de Marne, à la place d'anciens locaux militaires, à quelques dizaines de mètres de l'Espace Simone Signoret.

L'équipe permanente - Au quotidien, l'OB est conduite et animée par une équipe de 4 salariés territoriaux (directement employés par la municipalité) : Robi Jarasi (directeur), Sandrine Debackere (assistante artistique et administrative), Stéphanie Bena (assistante technique) et Jacques Rossignol (maintenance et entretien).

Sur les rôles, Robi Jarasi précise la multifonctionnalité de chacun : « On est des couteaux suisses. Moi, je monte sur scène pour faire les changements de plateau, je suis derrière le bar pour servir, je fais la programmation, je suis le directeur technique et j'assure l'aspect administratif. »

Le lieu - L'espace public de l'OB est un lieu chaleureux et d'emblée convivial. Cela s'explique en partie par ses murs de pierres apparentes et par sa configuration : un espace-bar et un espace-concert communicants d'une capacité totale d'accueil de 550 personnes. Pour faire office de bureau, l'équipe doit se satisfaire d'un espace billetterie particulièrement exiguë. Trois salariés y travaillent quotidiennement alors qu'il a été conçu pour seulement une personne. Deux studios de répétitions sont à la disposition des musiciens locaux (une quinzaine de groupes inscrits). Là encore, la petitesse et l'absence d'infrastructures professionnelles nécessaires forcent l'équipe à s'adapter à l'absence de loges. Mais M. Le Maire n'est pas insensible à ces conditions : « Actuellement, je prends conscience que

transformer des salles de répétitions en loges chaque week-end n'est pas pratique, autant pour les musiciens de Vitry que pour l'équipe qui doit effectuer la transformation. [...] Il est évident qu'accueillir des groupes en concert ou en résidence mérite un minimum de confort et de fonctionnalité. » Le constat ayant bien évidemment été fait par Robi Jarasi, le directeur a travaillé sur un projet d'extension des locaux, ces travaux devraient commencer prochainement.

L'Agrum Team - « Les bénévoles sont depuis 1998 à l'Orange Bleue. A l'époque de la MJC, on intervenait dans le cadre de ses activités, mais quand la Mairie a repris l'OB, ils nous ont imposé de créer une association pour gérer les bénévoles, notamment en terme d'assurance. » explique Frédéric Larçon, nouveau Président de l'Agrum Team. Quel est le rôle de l'association ? « Le rôle de l'Agrum team est d'aider les salariés pendant le concert. On prépare les loges, on accueille les groupes puis le public et on participe au service derrière le bar sans oublier le nettoyage de la salle et des loges. Certains bénévoles aident aussi les techniciens pour le changement de plateau. On a également monté un stand merchandising où l'on vend grâce à un système de dépôt-vente les disques et t-shirts des groupes, en particulier locaux. Enfin on assure l'affichage pour les concerts. »

Autant dire que sans l'association Agrum Team, l'OB ne pourrait pas tourner. Les bénévoles représentent un soutien et un vivier indispensable. Si cet afflux salutaire de bénévoles pose la question d'une main d'œuvre à moindre coût et d'une structuration de lieu aléatoire, on ne peut néanmoins contredire le fait que cette équipe occasionnelle offre à l'OB une dynamique notoire et participe à sa bonne réputation en terme d'accueil pour les artistes et le public. Motivés et volontaires, les bénévoles de l'Agrum Team représentent ainsi une véritable famille qui s'est accaparée le lieu dans un esprit de camaraderie que ne manque pas de souligner le directeur : « L'association l'Agrum Team apporte une façon plus sympathique de fonctionner. Et avec le temps, on est devenus amis. »

L'association aujourd'hui compte 25 adhérents dont une dizaine de membres actifs et réguliers. À noter que lorsqu'il n'y a pas de concert à l'OB, l'Agrum Team propose ses services aux festivals de la

région comme le Festival de la marionnette en papier de Moumelon, les Moissons Rock ou le Douzy Rock festival.

Diffusion et politique de programmation - L'Orange Bleue organise en moyenne une quarantaine de concerts par an (soit pour 2005, 90 groupes).

La programmation de l'Orange Bleue correspond à un créneau musiques actuelles, les groupes programmés sont pour la plupart des groupes dits « de scène ». Pour l'année 2005, la répartition des styles était la suivante : rock et métal (37 %), chanson (19 %), reggae / ska (10 %), World (13 %), hip-hop (9 %), jazz et blues (6,5 %), electro (5,5%).

La forte représentation du rock et du métal s'explique par une prise en compte de la spécificité régionale. On retrouve aussi du reggae / ska et de la chanson, des styles localement porteurs. On notera également une volonté d'inscrire les musiques du monde dans la programmation malgré un taux de fréquentation en demi-teinte.

La politique de programmation prend également en compte la complémentarité des structures puisque le jazz est un domaine qu'assume volontiers l'Espace Simone Signoret.

Sur la programmation, Robi Jarasi prend ses responsabilités : « Je ne suis pas là pour dépenser l'argent public pour rien donc évidemment que je dois faire aussi ce qui marche. » L'électro ne marche pas à Vitry. « En général, les gens se déplacent pour les groupes qu'ils connaissent. Les groupes-découvertes, c'est difficile comme partout, mais ici c'est pire parce que l'on est dans une petite ville. On n'a donc pas un public pour ça. »

Robi Jarasi ne fait pas sa programmation au hasard : « j'emploie différentes stratégies » dont celle dite du « clubing » : « J'ai mon réseau, je développe des collaborations avec différents tourneurs et je n'hésite pas à reprogrammer un groupe deux ans ou un an et demi après la sortie d'un nouvel album puisqu'on est là pour développer le public. »

Cet argument ne se vérifie pas systématiquement : le groupe Watcha affichait complet en 2002. En novembre 2003, ils ont joué devant 438 personnes puis devant 272 personnes, le 2 avril 2005.

Sur ces trois dernières années, 18 % des groupes programmés ont joué au moins deux fois à l'Orange Bleue. On retrouve

donc des groupes, principalement rock, métal et festif, rentrant dans la méthode clubing dont Mass Hysteria, L'Esprit Du Clan, Pierpoljak, Watcha Clan, Tagada Jones, Black Bomb A, Les Ejectés, Lofofora, Aqme... Ainsi que bien évidemment des groupes régionaux : Western Special, Nourai, Barcella, Kitchi-Kitchi, Deimos, Axtel, Grendel, Manipulators...

D'ailleurs, en ce qui concerne la répartition par catégorie, il y a une forte proportion de groupes régionaux (53 %), comparés aux artistes nationaux (40 %) et aux artistes internationaux (7 %). C'est une des fiertés de Robi Jarasi : « Je défie n'importe quelle SMAC de faire mieux en terme de diffusion de groupes régionaux. »

Autre particularité, on remarque que l'OB organise ses concerts généralement le samedi. Ce à quoi Robi Jarasi répond : « On est dans une petite ville au milieu de la région. Notre public vient de 100 km à la ronde et parfois plus. Et bien évidemment c'est plus facile pour lui de se déplacer le samedi. »

En ce qui concerne les formes de musiques dites innovantes, elles ne figurent pas à l'OB de par le contexte local : « Vu le public, on ne peut pas trop se permettre d'innover. »

Sur la forme, les spectacles présentés ont toujours le même format : une soirée propose deux ou trois groupes sur scène. L'aménagement de la salle demeure donc fixe.

De plus, si au temps de la MJC, on pouvait compter des concerts hors-les-murs (7 en 2002), aujourd'hui, la fête de la musique demeure la seule manifestation où l'Orange Bleue sort de ses murs.

Fréquentation - Poursuivant la voie de son prédécesseur, Thibault Losson, au dernier trimestre 2002, Robi Jarasi a confirmé que sa méthode de programmation suscitait un engouement chez les jeunes.

Quelques chiffres (hors Fête de la musique) :

En 2005, 8469 personnes sont allées à l'OB sur 37 concerts, ce qui représente une moyenne de 229 spectateurs par concert.

En 2004, 8600 spectateurs sur 37 concerts soit une moyenne de 232 par concert.

En 2003 (de mars à décembre), 5546 spectateurs sur 25 concerts soit une moyenne de 222 par concert.



Signature de la convention SMAC de l'Orange Bleue, à Vitry-Le-François (avril 2005)  
De haut en bas et de gauche à droite :  
Georges Poull (Directeur Régional des Affaires Culturelles), Charles De Courson (député de La Mame),  
Michel Biard (Maire de Vitry-Le-François), Valérie Le Gleut (Sous-préfet de Vitry-Le-François),

En 2002, 4769 spectateurs sur 31 concerts soit une moyenne de 154 par concert.

En termes de fréquentation, l'Orange Bleue remporte un succès relatif. On constate une augmentation des chiffres de fréquentation à partir de 2003, depuis ils sont en stagnation. À noter que l'augmentation du nombre de concerts à partir de 2004 est due à une augmentation significative de budget.

Notons aussi que par son histoire, l'OB fut pendant quelques années le seul lieu de pratique et de diffusion régulière des musiques actuelles en région, cette position lui confère aussi un attachement du public et des acteurs culturels locaux et régionaux.

De plus, l'OB est seule sur un large territoire à diffuser régulièrement "des groupes pour les jeunes", par conséquent il n'est pas rare que des spectateurs de Chaumont, Reims, Troyes ou Nancy se déplacent à Vitry. Si le gros du public semble couvrir un territoire allant de Châlons-En-Champagne, à St Dizier, à Bar-le-Duc, l'absence d'étude typologique sur le public ne permet pas d'aller plus loin dans ces analyses.

#### Politique tarifaire

...un des atouts de l'Orange Bleue. Ici, les tarifs répondent réellement à une volonté d'accessibilité à la culture pour tous les publics. On trouve des tarifs qui vont de

la gratuité à 15 euros. En 2004, une carte pour les abonnés a été mise en place. La moyenne tarifaire du dernier trimestre 2005 était par exemple de 8 euros.

Pour 2006, la municipalité a d'ailleurs voté une nouvelle grille qui favorise à nouveau les spectateurs. Un abonné pourra par exemple acheter 5 ou 7 euros sa place en pré-vente.

Accompagnement des artistes régionaux  
L'accompagnement se fait en premier lieu par la diffusion puisque, rappelons-le, 53 % des groupes régionaux diffusés sont régionaux.

Divers dispositifs offrent un soutien aux artistes régionaux. "Champagne sur scène" est un tremplin qui se déroule chaque trimestre où trois groupes sont sélectionnés autour d'une esthétique musicale commune. Les groupes jouent, le public décide. Et le gagnant bénéficie d'une formation à la scène en vue de se préparer pour une prochaine date en première partie d'une tête d'affiche.

Se déroulent également des résidences de création et de préparation de spectacle (Eric Durand D'Avril, Fifty One's, Fred Chapelier, Janaloka, Deimos en 2005), ainsi que des journées de formation "son sur scène" en vue d'une première partie (Axtel, Nourai, Khron, HSFH, Tawa, Keur De Sable en 2005).

L'Orange Bleue est partenaire également

du DSAR (Dispositif de Soutien aux Artistes Régionaux).

Enfin, les studios de répétitions ou la salle sont aussi à la disposition des musiciens en tant que locaux d'enregistrements.

Ces actions répondent à la volonté de mettre les groupes régionaux en avant et de les intégrer pleinement dans l'offre culturelle régionale. Néanmoins, des groupes comme Nourai, Axtel et Deimos jouent régulièrement à l'OB et pourtant leurs projets peinent à s'exporter hors de Vitry-Le-François. La question de la pertinence de la méthode d'accompagnement est donc posée.

Réseau Printemps de Bourges - Depuis 2003, et après quelques années de carence, l'Orange Bleue est aussi devenue antenne régionale du Réseau Printemps de Bourges. Ainsi, chaque année des sélections s'organisent en vue d'être labellisé "Attention Talent Scène" et de devenir une Découverte du Printemps de Bourges et de la Fnac. (Western Special en 2004, Lisa Portelli en 2006).

La communication - La communication de l'Orange Bleue est somme toute classique : diffusion de programme (livret A 6), affiches de groupes, presse et radios locales, places à gagner, etc.

À ce niveau, certains manquements sont repérés : absence de site internet et de médiation auprès du public.

Financement - Le budget de fonctionnement à l'année représente environ 400000 euros. (3)

Les ressources sont ainsi réparties : autofinancement : 30 %, Ville : 41 %, DRAC 15,8 %, Département 5,7 %, Région 4,5 %, Sacem : 2,7 %.

Les charges sont ainsi réparties : personnel : 30,7 %, achats de spectacles : 28 %, Frais artistiques (dont encadrement technique) : 22 %, Moyens d'exploitations (dont sécurité) : 7,9 %, frais de fonctionnement : 5,4 %, achats bar : 6%.

Cette répartition du budget correspond à la moyenne nationale des lieux de musiques actuelles. (3) Ces chiffres montrent la gestion cohérente de l'Orange Bleue et l'adéquation de son économie à la réalité du secteur des musiques actuelles

Mieux que correcte, Robi Jarasi se prévaut d'une gestion largement positive : « Depuis que je suis arrivé, j'ai fait 200

000 euros d'économies par rapport au budget voté parce que j'ai mis en place différentes méthodes de fonctionnement et parce que je viens du secteur privé. »

Le dispositif SMAC (cf. encadré correspondant) - La signature de cette convention a été un feuillet à rebondissement. Déjà en 2000, David Manceaux, à l'époque responsable du projet artistique de l'OB, avait travaillé sur la trame du conventionnement. Ce fut la première perspective, plusieurs s'en suivirent. A son arrivée, Robi Jarasi a repris en main le dossier. Enfin le jeudi 14 avril 2005, c'est fièrement que le directeur-programmateur pouvait arborer sa signature au bas d'une convention, la fameuse convention de soutien aux Scènes de Musiques Actuelles (SMAC) signée entre l'Etat, le directeur et la Mairie. Ce que l'on appelle un peu trop rapidement un label a permis à l'OB une reconnaissance institutionnelle et la garantie du soutien de l'Etat pendant trois ans. Les missions et obligations de chacun des partis y sont précisées. Un article aura par la suite un enjeu alors insoupçonné pour certains lors de sa signature : « La convention est étroitement liée au projet artistique et culturel développé par le directeur, chargé de la programmation, Robi Jarasi. En cas de départ de celui-ci, la présente convention devient caduque. »

La régie municipale directe - « L'OB est une structure municipale un peu atypique. Aujourd'hui, il y a un cordon ombilical fort entre la Mairie et l'OB, mais j'ai bien conscience que c'est une structure qui ne fonctionne pas comme une école de musique ou une médiathèque (ndr - son statut est malgré tout le même). C'est la raison pour laquelle je ne crois pas que cela soit une bonne chose que l'OB soit en régie directe. Mais, lorsque l'on connaît l'histoire de cette structure, on comprend que les élus demandent des garanties sérieuses quant à prétendre modifier son mode de gestion. Il faudra faire preuve de pédagogie et d'argumentation pour convaincre et rassurer. [...] Chacun aurait à gagner à ce que l'OB soit autonome. » Ces paroles de Marie Court, Directrice des Affaires Culturelles de Vitry-Le-François résument la problématique. Contraignant sur le plan administratif, ce

mode de gestion apporte néanmoins des garanties comme le précise Michel Biard : « Certes les règles de gestion peuvent paraître fastidieuses, mais elles permettent effectivement d'avoir une sécurité, ça permet aussi d'engager la programmation sereinement, de savoir de quoi l'avenir sera fait. »

Propos que Robi Jarasi approuve en substance : « C'est vrai que l'apport financier direct de la ville apporte à l'OB un certain confort tant que la liberté est laissée au directeur de diriger sa structure... »

Bilan général - Mme Karine Bazin, conseillère municipale déléguée à l'animation culturelle et chargée du dossier « Orange Bleue », faisait part en décembre 2002 de ses espoirs : « Ce recrutement est capital, on ne peut pas se tromper sinon la salle ne s'en remettra pas. » Par son bilan et la poursuite continue de l'activité de la salle, Robi Jarasi a prouvé que son recrutement était le bon. Il a su reprendre le flambeau pour amener l'OB vers une certaine vitesse de croisière.

Ce qu'approuve en substance Marie Court : « Quand je suis arrivé, j'ai constaté le bon travail entrepris par Robi dont l'extension des locaux et la labelisation de l'OB. J'ai rencontré quelqu'un bien à sa place qui sait prendre les choses en main. Puis, j'ai pris connaissance des dossiers et il est apparu que certains points devaient être améliorés notamment au niveau administratif. »

Ces trois années d'activité de l'Orange Bleue sous la direction de Robi Jarasi ont donc permis de pérenniser la structure, de la faire vivre de plus bel grâce à un apport plus conséquent de la municipalité et donc de l'inscrire comme la seule Scène de Musiques Actuelles de la Champagne-Ardenne. À la vue du bilan, les missions relatives à une SMAC ont a priori été remplies, des actions ont été menées pour y répondre. Cependant, certaines interrogations ont vu le jour sur le degré de pertinence de ces actions et sur l'optimisation des moyens mis à disposition, amenant la municipalité à remettre en cause la reconduction du contrat de Robi Jarasi.

Des pépins à l'Orange Bleue

C'est en novembre dernier que la municipalité annonce qu'elle remet le

poste du directeur en concurrence à l'occasion, celui-ci étant arrivé à terme de la période contractuelle. Tentons quelques explications.

Soap opera - Contrairement à ce qui a été annoncé dans un premier temps par communiqués de l'Agum Team, l'Orange Bleue n'a jamais été menacée de fermeture, son avenir ne fut pas non plus en danger. Ainsi l'affirme Michel Biard : « Il faudrait manquer de raison pour penser arrêter l'activité d'une structure dans laquelle la municipalité investit une masse d'argent conséquente chaque année. [...] Nous tenons simplement à nous assurer que nous avons la meilleure personne pour assurer le rôle de directeur de cette structure. »

Ainsi, en décembre, une offre d'emploi pour le poste de directeur-programmateur de l'Orange Bleue a été lancée par la municipalité. Pourquoi la municipalité n'était-elle pas persuadée que Robi Jarasi était le meilleur directeur ?

Le contexte a son importance. Robi Jarasi trouve à son arrivée une structure en mutation, nouvellement passée en régie directe. Il doit vite faire vivre le lieu. Ainsi, il met lui-même en place ses méthodes de gestion qui ont prouvé que l'Orange Bleue fonctionnait, ceci en l'absence d'un référent direct à la municipalité pendant deux ans. Début 2005, la ville nomme une nouvelle Directrice des Affaires Culturelles, Marie Court, qui prend connaissance des divers dossiers attribués à sa fonction dont celui de l'Orange Bleue. Si la municipalité a toujours soutenu le directeur et son projet, il apparaît cependant que certaines procédures administratives étaient à éclaircir. Le Maire explique cette situation : « Je ne dis pas que Robi fait n'importe quoi en terme de gestion, mais jusqu'ici nous avons observé une certaine souplesse, il est pourtant nécessaire de s'astreindre à des règles de comptabilité publique. ». Marie Court approuve : « En ce qui concerne la gestion administrative, j'ai constaté certaines négligences. C'est vrai que travailler dans une collectivité, c'est parfois compliqué, mais ce sont des contraintes qu'il faut accepter pour ensuite s'adapter. On ne peut pas se soustraire au cadre. »

Peut-on reprocher à un professionnel de ne pas modifier son fonctionnement du jour au lendemain ? Surpris dans un

premier temps, le directeur désapprouve par la suite les rappels à l'ordre et maintient la ligne de conduite qu'il s'était jusqu'alors fixée, jugeant ce revirement de situation comme une atteinte à sa liberté de diriger la structure. Selon la municipalité : « Robi semblait peu enclin à intégrer le fait que l'Orange Bleue soit une structure municipale et que par définition, il est censé rendre un minimum de compte et transmettre ces informations sur son travail en cours. [...] Malgré cela, il a une grande liberté dans la mise en place de ses projets »

Des désaccords entre direction de l'OB et la Ville sont donc apparus sur ce point. Au regard du cahier des charges d'une SMAC, d'autres aspects ont aussi tenu le bilan annoncé par Robi Jarasi. Malgré une activité de diffusion reconnue, il s'avère que l'Orange Bleue peine à développer des actions de médiation vers le public et de diffusion en dehors de ses murs. Il est reproché à l'Orange Bleue d'être trop repliée sur elle-même et de se préoccuper d'une reconnaissance aux niveaux régional et national avant de s'intéresser au local.

Le Directeur a, quant à lui, une autre analyse de la situation. « Le fonctionnement de l'Orange Bleue est optimisé, nous sommes quatre dans l'équipe et déjà à plein régime... La solution serait d'embaucher une nouvelle personne, mais tant que les travaux ne seront pas faits, on ne pourrait même pas l'accueillir. »

Après plusieurs mises en garde, le cadre de collaboration nécessaire entre la direction et la municipalité n'a pu se créer. Ce constat amène donc la municipalité à repositionner le poste du directeur de l'OB dans le cadre d'un appel à candidature au niveau national. Robi Jarasi est alors invité à se mettre en concurrence avec d'autres candidats potentiels. Le contrat de trois ans de Robi Jarasi étant arrivé à son terme, la municipalité était tout à fait en légitimité de le faire.

Cette nouvelle a bien évidemment été très mal accueillie par l'ensemble de l'Agrum Team, les musiciens et plus généralement par les spectateurs de l'Orange Bleue : « Nous avons en Robi, le meilleur directeur-programmateur que nous n'ayons jamais eu. Pourquoi vouloir s'en débarrasser ? » Ainsi témoigne un musicien qui répète à l'OB.

Les aficionados de l'Orange Bleue ne

comprennent pas la situation, ils s'inquiètent, le débat a parfois été réducteur sans prendre en compte l'ensemble des données et des enjeux. Pourtant, Le Maire a toujours manifesté son soutien à l'Orange Bleue en tant que salle de musiques actuelles. Cette incompréhension du comité de soutien de Robi Jarasi a alors été entretenue par un manque de communication des instances municipales.

Les choses s'enveniment alors, la pression monte d'un cran : pétition, médias, etc. Le directeur défend bec et ongles son poste. Le processus de recrutement est donc lancé dans un climat délétère. Lors d'un premier entretien réalisé mi-janvier, cinq candidats exposent leur projet devant un jury.

Celui-ci est alors composé de représentants de la DRAC, de la DMDTS (Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et du Spectacle vivant) et de la Ville. Suite à ces entretiens, alors que chacun attendait un verdict, le Maire de Vitry prend la décision de revoir deux candidats. Le 1er février, date du dernier jour de contrat de Robi Jarasi, le Maire reçoit donc en entretien ce dernier et un second candidat pour évaluer lequel des deux avait le meilleur projet. Après 17 jours, nous recevons un communiqué de la municipalité indiquant que suite à un dernier entretien, Robi Jarasi avait accepté les termes du nouveau contrat qui le voit reconduit pour un an au poste de directeur-programmateur de l'Orange Bleue.

L'OB aura, au final, fonctionné un mois sans directeur, c'est sans doute un maximum. En outre, un employé a subi un mois de chômage dont 17 jours sans savoir si son employeur pour lequel il avait exercé 3 ans de service reconduirait son contrat. Sur le fond, la Mairie était dans son droit ; sur la forme, la méthode a participé à un climat de confusion.

Frédéric Larçon de l'Agrum Team regrette cette situation : « Il y avait sûrement un moyen de s'arranger et de discuter sans en venir à de telles extrémités. »

De plus, la position hégémonique de la Mairie en ce qui concerne les affaires de l'OB n'a pas permis une participation à la réflexion des acteurs locaux. Il aurait été en effet plus constructif que la Mairie informe l'Agrum Team de ses interrogations sur l'OB et recueille son

avis, ne serait-ce que pour marquer une reconnaissance de son travail et sa place déterminante dans le projet. Ce témoignage du président de l'Agrum Team met en exergue le malaise ressenti : « Le Maire pourrait au moins nous dire clairement ses objectifs. [...] Ce qui nous déçoit, c'est que l'on ne nous a pas demandé comment on envisageait les choses. Cela fait trois ans qu'on est à l'Orange Bleue tous les week-ends, on n'a manqué quasi aucun concert. Il aurait pu juste nous informer voire nous demander notre opinion. »

Cet épisode d'un recrutement trouble laisse entrevoir la précipitation dans l'exécution du protocole de recrutement et la difficulté à estimer judicieusement les tenants et les aboutissants du poste de direction de ce type de structure.

Aujourd'hui, ces remous ont heureusement disparu et la situation s'est éclaircie pour un temps. Pourquoi en est-on arrivé à de telles proportions ? Les protagonistes ont-ils été dépassés par la situation ? Il semble que les tensions, le manque de participation des uns et le manque de compréhension des autres n'ont pas permis le recul nécessaire à une coopération sereine.

L'Orange Bleue est au centre de différents enjeux. Gérée par une municipalité, elle doit répondre néanmoins à un cahier des charges défini par l'Etat si la structure veut continuer à répondre aux critères du conventionnement SMAC. Le projet d'une salle comme l'Orange Bleue repose sur son directeur. Mais lorsque la relation de confiance qui doit être entretenue avec la municipalité n'est plus, celle-ci, en l'absence d'un « professionnel-conseiller » démontre sa difficulté à devoir prendre des décisions en ce qui concerne un secteur dont les diverses problématiques sont trop peu connues des collectivités locales.

En toile de fond, la crise que vient de traverser l'Orange Bleue pose à nouveau la question des compétences des institutions à mener une politique cohérente en ce qui concerne les musiques actuelles. Nul n'a la science infuse, peut-être aurait-il été nécessaire, et en particulier en Champagne-Ardenne, de faire appel à des conseillers extérieurs reconnus ? N'aurait-il pas été pertinent de surcroît de commander un audit sur l'Orange Bleue en amont afin de mener le

recrutement plus sereinement ?

Un zeste d'enjeux...

Pour effacer cet hiver noir de l'Orange Bleue, la direction et la municipalité devront s'attacher à travailler de concert pour le développement et l'épanouissement de la SMAC.

Le statut juridique de l'OB oblige aujourd'hui deux logiques différentes pour un objectif commun à cohabiter. Pour Robi Jarasi, les besoins d'une salle de concerts ne peuvent se conjuguer avec les impératifs d'une gestion municipale : « Les salariés de la Ville sont dans une logique de fonctionnaire alors que l'équipe de l'Orange Bleue, même si nous avons le même statut, n'a pas la même logique. On est d'abord là par passion. Il y a forcément un décalage de conception. »

Ce décalage s'illustre notamment par le manque de réactivité d'un fonctionnement municipal où tout doit être budgété à l'avance et laisse peu de place aux achats de dernière minute. Parfois, des petits riens au quotidien peuvent finir par être de véritables obstacles s'inquiète Robi Jarasi : « Le fonctionnement d'une municipalité et d'une SMAC n'est pas le même. Alors que dans les bureaux de la mairie, ils essaient d'économiser sur le papier, moi je dois acheter une bouteille d'alcool pour les musiciens. Bien évidemment, il y a incompréhension. [...] Moi, je suis là pour défendre les intérêts d'une structure, les intérêts des musiciens, des bénévoles, de l'équipe, du public. Ce ne sont pas toujours les mêmes intérêts que ceux d'une municipalité. Les élus ont d'abord pour priorité de gérer d'autres aspects : le logement, le travail, la santé. C'est normal. Mais la culture a forcément un statut plus optionnel. »

Des redéfinitions et des adaptations sur les aspects de fonctionnement pratique restent à effectuer.

Si ces questions tiennent en quelques sortes de « la cuisine interne », une vigilance accrue doit s'exercer sur l'autonomie de la mise en place du projet culturel. Sur ce point, la situation de l'OB, de l'avis général, est saine. La Directrice des Affaires Culturelles veille à ce que chacun respecte les rôles qui lui sont assignés : « Je me situe bien en tant que coordinatrice d'une politique culturelle et



L'équipe de l'Orange Bleue : Stéphanie Bena, Sandrine Debackere et Robi Jarasi

donc dans un rôle de collaboration et de partenariats étroits avec les structures culturelles de Vitry, surtout quand elles sont municipales. Mon rôle n'est pas de me substituer au directeur, Robi est le véritable maître d'œuvre du projet. Il doit être force de proposition en la matière. Autour d'une table, je peux éventuellement donner des pistes, mais c'est lui en tant que professionnel qui choisira de rebondir ou pas.»

Pour palier aux difficultés, il est en définitive, de l'avis général, que l'OB se doit d'avancer vers une autonomisation de sa structure. Les textes régissant le dispositif SMAC spécifient que celui-ci s'applique à une structure ayant « une formation juridique stable et autonome. » Si l'OB veut continuer à bénéficier du soutien privilégié de l'Etat, celui-ci impose donc que l'OB modifie son mode de gestion en quittant notamment la régie municipale ; ce qui garantit également une indépendance politique par rapport au projet culturel.

Il était prévu dans les missions de Robi Jarasi d'amener l'OB vers l'autonomisation requise. À défaut de pistes sérieuses, la réflexion doit être maintenant amorcée. Ce point est d'ailleurs spécifié dans les nouvelles missions du directeur, sa réussite sera gage d'un bilan positif. Cependant, même si les derniers événements ont permis d'aborder ce sujet dans les esprits, la réalisation effective de l'autonomisation d'une structure culturelle municipale peut difficilement voir le jour en seulement un an (soit le temps imparti du nouveau contrat de Robi Jarasi).

...Pour un cocktail de perspectives

Quelles sont les différentes perspectives envisageables ? Il existe plusieurs formes juridiques et par conséquent plusieurs modes de gestion.

L'option proposée dans un premier temps par Robi Jarasi était l'Agrum Team. Par le biais d'un Délégation de Service Public (DSP), une association peut en effet gérer ce type de structure. Il est cependant nécessaire que l'association fasse preuve de compétences sérieuses. Souvenons-nous lorsque les discussions fusèrent à propos du mode de gestion de la future-Cartonnerie, le collectif Bruit Blanc d'alors (collectif des diffuseurs rémois dont étaient notamment membres à l'époque Djaz 51, Césaré, Azimut Projections, Les Pirates de l'Art, le Centre Info Jazz, 51 Monochrome, Le Creuset, Radio Primitive) avait conclu à un constat de carence quant aux capacités d'assumer de telles responsabilités. Dans le cas du projet Orange Bleue, même si celui-ci est de plus petite taille, il a tout de même un budget de 400 000 euros. Dans le cas d'une DSP, c'est l'association qui a la responsabilité morale et financière de la structure. Et si l'Agrum Team a su prouver un investissement humain fort et indispensable, il n'en reste pas moins que l'association révèle encore certaines fragilités pour briguer ces responsabilités. Frédéric Larçon, le président de l'Agrum Team en a lui-même conscience, mais il est prêt à envisager toutes les hypothèses : « Pour l'instant, ce n'est pas possible parce que l'on n'a

## Qu'est-ce qu'une SMAC ?

Le dispositif SMAC (Scènes de Musiques Actuelles) est le cadre que le Ministère de La Culture et de la Communication a défini pour soutenir les lieux de musiques actuelles repérés (circulaire du 18 août 1998 sur les SMAC). Il prend la forme d'un engagement lié à l'identification d'une équipe professionnelle, d'un projet artistique et d'un équipement adapté.

Cet engagement passe par la signature d'une convention d'objectifs tripartite (lieu, Etat et collectivités territoriales) qui peut être pluriannuelle (trois ans, dans le cas de L'Orange Bleue).

La convention valorise l'orientation culturelle du projet mis en œuvre par des activités de diffusion régulière de spectacles, de sensibilisation, d'information et de formation des publics, d'accompagnement de la création et du développement de carrières d'artistes. Elle décrit les missions d'intérêt général confiées aux établissements pour développer les pratiques musicales, accueillir les artistes amateurs, contribuer à l'insertion des individus par leur participation à des activités dans le champ des musiques actuelles. Elle induit l'implication de la salle dans un maillage territorial de structures œuvrant à la formation, au développement des pratiques musicales et à la dynamisation économique du secteur de ces musiques. Elle incite à la mise en œuvre de partenariats et d'actions dans le cadre des complémentarités entre structures.

Les conseillers Musique et Danse des DRACs sont chargés de conduire cette politique en région pour ce qui concerne l'attribution des aides, l'élaboration des conventions avec les équipes responsables, l'évaluation et le suivi des lieux en lien étroit avec la DMDTS (Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et du Spectacle vivant) et les collectivités locales. Les DRACs doivent être informés de tout changement au sein de la structure car il peut entraîner des modifications dans la convention voire son annulation.

Ainsi, la dite convention assure une reconnaissance institutionnelles du lieu en question et un soutien financier pour la mise en place du projet. Elle pose également les obligations des collectivités territoriales. Si les acteurs ont reconnu les efforts du ministère de la culture à créer ce dispositif de soutien, ils ont regretté néanmoins l'absence d'une politique plus ambitieuse en ce qui concerne ces lieux. Certains ont vu dans le dispositif SMAC une simple charte d'objectifs formatée en vue de justifier des financements relativement restreints ainsi qu'un soutien privilégié aux structures déjà soutenues par les collectivités territoriales. Plus généralement, se pose aussi la question de l'institutionnalisation de ces lieux. Il est aussi précisé dans cette circulaire que "les structures bénéficiant d'un soutien des collectivités territoriales devront être retenues prioritairement au titre du dispositif."

Aujourd'hui, le dispositif est bon gré, mal gré, intégré dans le paysage national. Il est fort probable que celui-

pas travaillé dessus. Mais, on en a déjà parlé entre nous, avec Robi et avec Le Maire [...] On est en train de réfléchir sur un projet sérieux. On pourrait par exemple envisager de reprendre l'Orange Bleue au fur et à mesure. On pourrait commencer par la gestion complète du bar la première année, puis s'investir de plus en plus pour être ensuite entièrement autonome. [...] Je comprends les réticences actuelles de La Mairie à nous confier le bébé, mais si aujourd'hui nous ne sommes pas capables de gérer l'OB, nous voulons tout de même mettre en place une dynamique de collaboration entre l'équipe, le directeur, le service culturel et la Mairie. Nous pouvons aussi nous faire aider, acquérir de nouvelles compétences et s'il le faut modifier le bureau pour intégrer des personnes qui ont plus d'expérience.»

Parallèlement à la voie associative, d'autres options sont envisageables (cf. encadré sur les modes de gestion). Aucune hypothèse ne devra être mise de côté, cependant cette obligation nécessite un travail de fond important. Et le délai imparti est relativement court puisqu'il est dit dans le communiqué de la Ville annonçant la reconduction du contrat de Robi Jarasi que « le directeur devra proposer des hypothèses sérieuses d'un changement de statut, six mois après la prise de fonction. »

Est-ce que l'ensemble des partenaires et des personnes responsables autour du projet Orange Bleue ont le recul et les connaissances nécessaires pour emmener la structure vers une stratégie d'autonomisation pertinente dans un délai assez court pour ce type d'évolution structurelle ?

Parallèlement à l'autonomisation, la Ville et la DRAC attendent également de l'OB que l'exécution de son projet culturel soit optimisée, en adéquation avec les critères d'une SMAC.

Comme il a été montré ci-dessus, si la mission diffusion est correctement remplie, celle-ci peut encore évoluer. Comment mixer les courants musicaux et les formes transversales d'expression artistique ? Comment assurer une programmation en adéquation avec la création contemporaine ? Comment toucher plus de public et notamment celui du bassin vitryat tout en conservant une aura régionale ?

En conséquence directe de ces réflexions se pose la problématique de la médiation avec une visée particulière vers une sensibilisation accrue et un développement du public. Si l'OB a le mérite de développer des partenariats avec des structures régionales (Polca, Orcca, Cartonerie), les actions sur Vitry-Le-François mais « Hors-Les-Murs » devront notamment être à l'ordre du jour en partenariat avec les associations locales.

En outre, la situation de l'Orange Bleue pose aussi le problème de la complexité de mener un projet culturel en milieu rural. La sensibilisation et l'initiation artistique ne doivent-ils pas être les points à développer en premier lieu ?

Pour mener à bien ces actions, il sera nécessaire d'accroître l'adéquation entre les moyens à disposition et les moyens nécessaires. Alors que le Directeur affirme que son fonctionnement est optimisé, l'Orange Bleue a-t-elle vraiment les moyens de répondre aux ambitions de son projet ? Si le fonctionnement est aujourd'hui maximisé, le budget de l'OB laisse toutefois une certaine latitude au développement de ces activités connexes à l'activité de diffusion classique et d'accompagnement des artistes.

Tant attendus, les travaux d'agrandissement de l'OB commenceront enfin dans quelques jours. Indispensables, ils apporteront notamment des bureaux convenables à l'équipe

Dès son premier album (Aujourd'hui Maintenant), le groupe Experience a marqué un territoire qui lui est singulier caractérisé par l'alliage d'un rock puissant aux envolés soniques et d'un phrasé monocorde et discursif proche d'un hip-hop lyrique et rageur. Entre point de vue engagé et promenade poétique, les textes font mouche auprès de toute une génération avide de remise en cause d'un système obsolète et faux-cul. S'en ai suivi l'album « Hémisphère Gauche » confortant la ligne artistique et marquant ainsi les esprits avec des morceaux comme « Traquer la fièvre, massacrer l'ennui ». Le son s'est affirmé et avec les accointances avec la scène rock noise new-yorkaise. On sent là une énergie punk qui leur sied à merveille. Leur dernier album, sorti à l'automne dernier, dénote lui des livraisons précédentes : deux disques dans un même objet, l'un est un album de reprises et l'autre un DVD d'images de lives, de vie de groupe et d'interviews. Comme un vinyle, une face A : Positive Karaoke With A Gun et une face B : Negative Karaoke with A Smile... La face A navigue entre hommage et exercice ludique avec des reprises de Costes, Public Enemy, Shellac, NIM ou Q and Not Q. La face B est un vrai cadeau pour les fans, de quoi suivre et comprendre le groupe de plus près et de quoi se dire aussi qu'Experience en concert porte bien son nom. Interview du chanteur / guitariste Michel Cloup. Propos recueillis par Sylvain Cousin

Qu'est ce qui vous a motivé à sortir votre nouvel album Positive Karaoke With A Gun / Negative Karaoke with A Smile ? Nous avions envie de casser la routine tournée / pause / composition / pause / enregistrement / pause / tournée en sortant un projet vraiment à part dans notre discographie. Il a été enregistré pendant la tournée du précédent album « Hémisphère Gauche » et nous avons conçu les sessions comme un jeu : on écoute le titre et on a la journée pour le reprendre.

C'est bienvenu qu'un label ai voulu mettre de l'argent dans ce projet atypique. Est-ce que cela a été difficile de convaincre label et distributeur ? Nous travaillons désormais en coproduction avec Boxson, qui est en fait la partie label de notre tourneur Pbox. ça n'a pas été très dur de les convaincre, c'est même eux qui nous ont encouragé à le faire ! Nous nous entendons très bien avec eux, c'est une petite structure à dimension humaine comme l'était notre

label Lithium. Comme je le disais, ils nous soutiennent beaucoup et sont plutôt d'agréable compagnie.

Est-ce que le « Do It Yourself », était la condition sine qua non pour sortir le disque ?

Oui, de toute façon, l'économie de moyen sur la production d'album a toujours fait partie de nos priorités et encore plus aujourd'hui. Le petit plus, c'est que sur ce projet là nous avons fonctionné en totale autarcie, sans aucun compte à rendre, ni artistique ni financier et que nous y avons pris beaucoup de plaisir. Vu la chute du marché du disque, il n'y a pas d'autre solution que de s'organiser pour produire à bas prix. Ceci dit, ce n'est pas nouveau, les labels indés font ça depuis des années.

Avec le recul depuis l'enregistrement, sur les 15 titres, y en a t'il un que tu penses plus réussi que les autres et au contraire un dont tu te serais dispensé ?

Je suis content de l'ensemble de l'album, il est encore trop tôt pour avoir du recul. Ce que j'ai appris, avec les années au compteur, c'est que tout ça est très subjectif, qu'il faut écouter les autres dans leurs jugements sans pour autant se prendre la tête. Le plus important est l'énergie engagée sur un projet, le plaisir qu'il y a à le faire et à le défendre. Ensuite le reste t'échappe, il vaut mieux laisser le projet vivre sa vie en pensant déjà au futur.

Beaucoup de titres viennent de groupes anglo-saxons. Quel est ton avis sur la scène hexagonale actuelle ? Et y a t'il des projets français qui t'intéressent ?

Il y a actuellement de plus en plus de projets intéressants par ici, qui n'ont rien à envier aux groupes étrangers. Dans tout un tas de registres, il y a des groupes ou artistes qui ne se contentent pas de suivre un mouvement mais plutôt de créer leur propre langage et identité. Je pense à des groupes comme DDamage, Psykick Lyrikah, Nonstop, Amanda Woodward, et plus encore... Ce qui me rend fou, c'est le peu de visibilité médiatique pour tout ce joli monde, on nous ressort toujours dans la presse ou à la radio les mêmes recettes, les mêmes groupes. Bien sûr il y a des webzines, mais l'impact est limité. Qu'est-ce que vous faites les jeunes ?

Experience et l'Espagne, c'est quoi l'histoire ?

La base de l'histoire, c'est qu'avec Diabologum nous avons commencé à tourner là-bas en 96, et qu'avec

Dominique A, nous sommes devenus des "références". Diabologum a bien fonctionné là-bas, et inévitablement il y avait une attente sur la suite. Experience a eu un accueil tapis rouge, dès notre premier album et depuis nous tournons beaucoup là-bas, remplissons des salles, notre public est fidèle. Le pays est sans doute moins développé en terme de "professionalisme" dans la musique, mais en même temps il y a une énergie bien plus forte qu'en France, les gens sont moins blasés, il y a même des journalistes de gros médias qui achètent encore eux même des disques et découvrent des groupes. Tu ne vend pas des tonnes de disques, tu joues parfois dans des conditions très roots mais le public est là, réceptif, excité. C'est un bain de jouvence pour nous, surtout face à la morosité ambiante par ici, depuis quelques années.

Pas mal de gens font encore référence à Diabologum pour cadrer ou introduire Experience. Comment le prends-tu ?

Ça énerve parfois les autres EXP, ce qui est légitime. Personnellement, je suis un peu au-dessus de tout ça, parfois ça sert EXP parfois ça nous dessert... De toute manière, c'est là, ça existe et il faut faire avec. Je suis très fier de ce que nous avons fait avec Diabologum, et nous nous revoyons tous de temps en temps pour reparler du bon vieux temps. Mais ce qui compte pour moi, c'est EXP et le futur, nous sommes arrivés à une cohérence artistique et humaine qui me rend vraiment heureux. J'ai un peu l'impression d'être en train de réussir ce que nous avons raté avec Diabologum : tenir et avancer ensemble.



Comment appréhendez-vous votre prochaine tournée  
<http://www.experiencenet.net>



**Avec la sortie de leur premier album à l'automne dernier, Kracoogas a conforté sa place de tête de proue de la scène rock ardennaise aux cotés de Grendel et Kitchi-Kitchi.**

**À partir d'une base métal, les cinq Kracoos agrémentent leurs compositions avec des touches hip-hop, ska, ragga, et autres au gré de leurs inspirations. En s'amusant avec sérieux, le cocktail qui en jaillit est éruptif.**

Propos recueillis par Sylvain Cousin

**Pour commencer, êtes-vous déçus de ne pas avoir été sélectionnés pour représenter la Champagne-Ardenne au Printemps de Bourges (ndr - Kracoogas a participé au concert de pré-sélection) ?**

Marty : A vrai dire, on ne le savait pas...

**Oups, désolé pour la gaffe...**

Ju : N'ayant pas de réponse, on se doutait bien qu'on n'était pas sélectionné...

Marty : «Même si on nourrissait malgré tout un espoir. Merci, d'être venu en personne pour nous l'annoncer... J'espère qu'il y a au moins un artiste de la région...»

**Oui, Lisa Portelli...**

Marty : Tiens, j'aurais plutôt misé sur Barcella.

Bat : A propos du concert de sélection, il faut avouer que la figure imposée d'un set de trente minutes n'est pas évidente. Nous, on a plutôt l'habitude de jouer au minimum une heure. Mais peu importe, jouer à l'Orange Bleue dans des conditions idéales nous a fait plaisir. C'est le principal. Et à défaut d'aller à Bourges, le programmateur de l'Orange Bleue a apprécié notre concert et nous a proposé la première partie de Big Mama. On ne ressort donc pas totalement perdant.

Marty : A ce niveau, ce qui nous intéresse c'est de jouer.

**Kracoogas joue une musique où beaucoup de styles fusionnent, comment avez-vous pris cette orientation ? Et comment définiriez-vous votre style ?**

Bat : Naturellement, en jouant ensemble, en nous faisant plaisir en répétition sans nous mettre de barrière. Chacun apporte ces ingrédients, on mélange et ça donne Kracoogas.

Ju : Beaucoup de personnes ont du mal, nous-mêmes également, à coller une étiquette sur notre musique ; souvent on cite nos influences car on ne s'en cache pas et nous n'avons pas la prétention de réinventer la musique. On nous a attribué l'étiquette « cartoon-core » pour les sursauts et les rebondissements imprévisibles qui prennent le public à contre pieds quelquefois. On adore jouer sur ça ! Et puis bien sûr le côté rigolo de la scène. L'étiquette « métal fusion » nous convient aussi, puisque c'est vrai, notre musique repose sur une base métal que nous mettons à notre sauce avec d'autres éléments, d'autres styles.

**Comment on vient-on à faire ce type de musique ? Quelles sont vos méthodes de composition ?**

Ju : Nous avons déjà besoin de retrouver cette bonne humeur pour répéter. On compose généralement les morceaux de la même manière ; un riff ou un sample va annoncer la couleur du morceau, et puis au final, on se rend compte que d'autres éléments sont venus brouiller les pistes. C'est ce que nous aimons le plus... La spontanéité ! Pour ma part, les textes sont très souvent écrits une fois le morceau structuré.

**Vous avez intégré, il y a peu, Kanet... Pourquoi intégrer un nouveau musicien ?**

Ju : Nous avons fait appel à Kanet dans le but d'ajouter une touche électronique à notre musique. C'était aussi l'occasion de revenir aux samples qui avaient disparu avec les platines. Kanet avait déjà connu plusieurs formations avant son intégration dans le groupe.

Il lui a été sans doute difficile de s'adapter aux morceaux déjà existants. Il a pourtant pour quelques-uns d'entre eux, ajouté sa patte là où il n'était pas prévu qu'il joue. Aujourd'hui, Kanet est devenu un membre du groupe à part entière aux machines et appuie les voix sur certains morceaux.

**Vous avez sorti votre album avec LaBelle Musique Association.**

**Comment s'est passée cette collaboration ?**

Ju : Nous sommes entièrement satisfaits de cet album. La relation avec Michel Pazgrat et Stéphane Corbora a été dès le début basée sur la confiance. Alors qu'il existe tout de même un bon nombre de groupes dans la région, ils ont exprimé le désir de bosser avec nous. Le travail de LEVA est vraiment de qualité tant au niveau de la réalisation de la pochette que du son. Ce qui est intéressant avec eux, c'est qu'ils se sont beaucoup investis sans imposer non plus leurs idées. Quand Stéphane nous a montré la pochette de l'album, nous avons été stupéfaits par le professionnalisme de l'agence Carlos et totalement conquis. Il faut dire qu'ils avaient tapé dans le mille : nous recherchions justement une image flashy sans pour autant faire kitch. L'idée du mixer nous a laissés bouche bée. Quant au son, on n'est pas étonné de la qualité, quand on connaît Michel. Si cette expérience était à refaire, on signerait sans hésiter...

**Amak 2.0.0.4 est un morceau plus particulier qui dénote du reste de l'album. Un morceau totalement hip-hop. Quelle est l'histoire de ce morceau ?**

Ju : Avant que Kanet ne rejoigne le groupe et prenne le relais, c'est moi qui composais les intros. L'instru d'Amak 2.0.0.4 a intéressé les autres Kracoos et ils ont insisté pour qu'on l'insère dans notre set. Je souhaitais que les textes soient gras, provocants à l'image de l'instru dans la playlist. Amak 2.0.0.4 a été retenu pour paraître dans l'album comme un morceau à part entière qui dénote expressément des autres.

**Quels sont les projets de Kracoogas ?**

Mike : Nous avons plein de projets. Une proposition de clip nous a été faite par Béranger, la personne qui assure le back vocal sur « Barrière ».

Ju : Si ça se concrétise, on souhaiterait réaliser quelque chose de différent des clips qu'on a l'habitude de voir genre guitare en mains dans un local.

Mike : Sinon beaucoup de concerts sont à venir ! Et puis une tournée avec Kitchi-Kitchi et Grendel est en préparation pour septembre. Le groupe souhaiterait jouer au maximum et s'exporter hors région, mais ce n'est vraiment pas facile de trouver des dates quand on n'a pas de tourneur (avis de recherche !)

Bat : Nous avons aussi des projets tous aussi différents les uns des autres qui nous tiendraient à cœur comme jouer dans des prisons pour l'expérience.

Ju : Sinon, il ne serait pas impossible d'enregistrer dans quelques

## EMCITY

Base



13 titres  
(Subwave  
Records)  
A chaque zic  
boom son  
album du  
label  
Subwave-

Records. Cela en deviendra presque une règle (dépêchez-vous pour le prochain, les gars). Après Bicoonflikt, Inti-aka, voici les nouveaux petits protégés du label chaumontais : eMcity.

La patte subwave est bien là : de Electro-rock, une bonne production, un packaging sans reproche... Eh ! on connaît son boulot du coté de Chaumont.

Le répertoire de Emcity, très ambient, est partagé entre morceaux instrumentaux et chansons, interprétées par une voix féminine très planante (en cela renforcé par des effets omniprésents) et une voix masculine très proche de Chuck Mosely (1er Chanteur de Faith No More). La partie instrumentale étant assurée par une formation rock classique : guitare, basse, batterie empaquetée de programmations et autres sampling. On flirte avec le rock, la pop, le dub, le trip-hop et la world music.

De bonnes idées sont à la base de chaque compos et les musiciens de eMcity connaissent leur boulot. De plus, le dossier de presse laisse entrevoir d'autres horizons : «...eMcity souhaite développer une identité visuelle forte, avec des graphistes, de l'image projetée en concert et une place importante laissée à la danse ». Tous les ingrédients sont donc réunis pour nous emmener dans voyage subliminal pendant près d'une heure et pourtant...

Pourtant, après plusieurs écoutes, le caractère du groupe refuse de se dévoilé

complètement. A mon goût, tout cela est encore un peu timide. Il manque, peut-être, une réelle



confrontation de toute la formation avec son public. Ce premier album reste cependant une bonne carte de visite, c'est l'instantané de la naissance d'un groupe en devenir. Le titre de l'album est d'ailleurs évocateur : Base.

Marc Gaillot  
www.subwave-records.com

## NIGHTINGALE

Take cover

9 titres (autoprod)

Groupe ardennais, Nightingale a les pieds bien plantés dans ce que d'aucuns appellent "hard-core mélodique", style ayant acquis toute sa splendeur dans les années 90 avec des formations comme NO-FX, NRA, Satanic Surfers, Seven Hate ou encore All. Nightingale ne déparait pas à la suite de cette liste : les voix, les guitares, les compositions, tout semble rendre hommage à leurs aînés, car il ne s'agit de rien d'autre : perpétuer un esprit, sans mise en danger, reproduire, encore une fois, des enchaînements de breaks et de descentes d'accords, accompagnés d'un chant à la « petit garçon », si caractéristique de l'univers dans lequel se complaisent les musiciens de Nightingale.

Bref, rien à leur reprocher : ils vivent leur passion, ils s'appliquent et s'engagent à fond dans leur loisir principal, la musique, pour preuve le soin apporté au digipack de leur album.

Mais n'attendons rien d'étonnant chez eux, là n'est pas le but de leur démarche : il s'agit uniquement de plaisir.

Alors : ENJOY !

J.R.

www.nightingale.fr.fm



VALOY (2 titres)

Ah ! Olivier

Vallois ! Au son de ce nom, chacun se doit de relever les lèvres et tendre l'oreille, car du bougre on ne sait trop jamais ce qu'il va sortir. Ces deux derniers morceaux sont sans hésitation mes préférés : la corde est touchée, Olivier, si j'étais déjà sensible à l'être, je puis désormais affirmer que je lui aussi à l'auteur - compositeur - interprète, et à ses faux airs de Mendelsson et Teyssot-Gay. Mais quelle est cette femme qui gémit ?

J.R.

## COMPILATION

Val de Murigny

12 groupes

La compil' commence étrangement avec Evil Worms, puisque ce groupe n'existe plus. Peu importe. Cette compilation

montre la diversité des groupes répétant dans une des structures du quartier Val-de-Murigny : Turenne, Apollinaire, Ludoval. Les vieux de la vieille Zorglüb, Shoogooshoeslide, Skull Dust ou Unexpected y côtoient de plus jeunes formations (Rescusi-Ann, Whimsical, Mambak...), on passe ainsi de l'indus-electro au rap, en passant par la fusion, le hardcore, etc. Du brutal, du calme : y'en a pour tout le monde !

Les voix des uns sont encore fragiles, le batteur des autres n'est pas vraiment carré, et alors ? Ce disque est un panier de fruits, et beaucoup ne sont pas encore mûrs. Le mélange (la

## BOCAGE - #b

Bien inspiré (Low, Yo La Tengo, Codeine), ce trio nantais a diffusé il y a peu une démo en prévision d'un album imminent. Dans un créneau mi-pop, mi-post-rock, les deux premiers titres (Alpha Jet et Beverly Hills) montrent le talent du groupe à user des langues maternelle et d'outre-manche avec singularité. L'ambiance est à la fois soyeuse et martial, peut-être parfois trop apprêtée. Mais parions que le temps et le travail transformeront l'essai. S.C.

timotheedem@hotmail.com

## MARY POPPERS

(SK Records)



Etrangement, ce groupe est quasi-inconnu au bataillon. Cette première phrase ne laisserait-elle pas poindre un enthousiasme pour ce disque venu de nulle part et qui pourtant mériterait plus d'attention ? Et bien oui, c'est vrai. C'est sacrément vrai.

Il y a en Mary Poppers, un nom cocasse, certes ; derrière lequel on verrait spontanément un groupe de pop ; t'as qu'à croire ! Ces 11 titres éructent une noise inédite et culottée caracolant au gré d'architectures concassées, elles mêmes poussées par une énergie délétère. Les structures répétitives et les ambiances souvent finement malsaine tentent de se poser, parfois avec succès, parfois en vain car annihilées par de vils passages caillouteux. Et si le noyau instrumental (guitare, basse, batterie) est la base évidente du combo, la clarinette élargit le spectre et le chant, lui, est pluridisciplinaire comme on dit maintenant. Il est autant danse, théâtre, cirque, cinéma, opéra que peinture et pour sûr toujours habilement sculpté au service de l'oppression latente. Décidément, Mary Poppers a de quoi en intéresser plus d'un, ceux qui, par exemple, ont déjà une oreille pour Sonic Youth, Primus, The Jesus Lizard, Arab On Radar, Jad Fair, Massacre ou The Melvins. Et l'expérience semble tout autant à conseiller en live, on pourrait parler là d'orgies sonores.

Mary Poppers, un groupe qui vient de nulle part ? Pas tout

à fait. Le disque est sorti sur SK records, label de Lyon, capitale de la scène noise française. Et avec ce disque, Mary Poppers se pose en ambassadeur sérieux, en atteste leur tournée aux USA. s.c.

➔ [www.marypoppers.fr](http://www.marypoppers.fr)

➔ [www.skrecords.org](http://www.skrecords.org)

## GANSAN

La Belgique est un pays du jazz et ce, depuis fort longtemps. De Django Reinhardt à Aka Moon, en passant par René Thomas (guitariste génial et malheureusement trop méconnu), et Philip Catherine bien sûr, on pourrait citer beaucoup de noms incontournables. Notre voisin est un vivier de musiciens en constante ébullition. Soutenu par la Province de Liège, qui a par ailleurs produit le présent enregistrement dans le cadre d'une opération de soutien à sa scène musicale, le quartet GanSam ne nous propose rien de moins que du jazz de son temps comme il s'en crée chaque jour.

Si il nous fait entendre des influences évidentes (peut-être trop) revendiquées par les musiciens, comme Steve Coleman ou leurs aînés Aka Moon, ce disque laisse également percer un univers personnel particulièrement



présent dans le titre qui porte leur nom, et résonne de ce fait comme un manifeste. «

Gansam » est construit autour d'un très beau thème, exposé par le saxophoniste Ludovic Jeanmart (avec un magnifique son d'alto), soutenu de matière lancinante par la guitare de Nicolas Deschène, pendant que la section rythmique fait

monter la pression, ce avec finesse malgré l'énergie déployée. Ce titre pencherait peut-être vers

l'AlasNoAxis du batteur Jim Black, mais jamais tout à fait et c'est là son intérêt.

J'espère avoir l'occasion d'entendre ce groupe dans un avenir proche, a priori GanSam est une « affaire à suivre ».

Pierre Villeret

➔ [www.gansan.be](http://www.gansan.be)

## EXPERIENCE

Positive Karaoke With A Gun / Negative Karaoke With A Smile (Boxson / Discograph)



Débarrassé tant bien que mal de son lourd

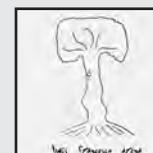
héritage, Experience s'est construit en trois album une certaine notoriété.

Ce double-disque, album de reprises d'un côté et dvd live de l'autre, est un objet qui dénote dans leur discographie, il est d'emblée attrayant. À l'écoute, les reprises surprennent. D'abord, le choix. Il est varié et bienvenu : Public Enemy, Shellac, NIM, Q And Not Q, A Tribe Called Quest, Costes, etc. Ensuite, la revisite de ces morceaux est marqué par un réel travail de réinterprétation et c'est là que les avis pourront diverger. Certains jugeront que ça relève de l'offense, d'autres de l'accessoire ou bien au contraire du bel hommage, c'est selon.

Quoi qu'il en soit, l'objet prend (encore) plus d'intérêt avec le dvd. Monté comme un long clip d'images de concerts, il montre d'abord l'intensité du groupe sur scène, son succès en Espagne et des tranches de vie de tournée. Un objet incontournable pour les fans du groupe. S.C.

[www.experienenet.net](http://www.experienenet.net)

## KABU KI BUDDAH



Life Is A Beach Bitch (Rock'n Roll Masturbation rds)

Si la surprise du premier album Life Is A Movie n'est plus, Life Is A Bitch n'en est pas moins diablement stimulant, la recette du no-guitar hero trio est toujours aussi efficace et c'est avec plaisir que l'on retrouve ces lyonnais dans leur croisade contre le sérieux et les stéréotypes musicaux.

L'intro du disque est un hommage au footballeur brésilien du Milan AC, Kaka. Le cadre est planté, il sera potache. Kabu Ki Buddah se joue des styles, des règles et délivrent un rock burlesque, quelque chose entre du post-hardcore récréatif, du préhisto-punk ou de la no-wave manouche. Clavier, basse, batterie et trombone à coulisse se télescopent au gré de ces 17 titres. Parmi eux, Fever sonne comme un précipité tubesque décalé, Ham l'est tout autant mais avec un brin de spleen en plus, alors que Blue Lagoon Monster est un hymne discoisant bourré d'onomatopées. Dans « Life Is A Bitch », The Ex et The B 52's se percutent de plus belle, le franglais est assumé plus que jamais. Ce deuxième opus est sans conteste l'album de l'immaturité pour Kabu Ki Buddah. S.C.

➔ <http://kabukibuddah.free.fr>

LUIS FRANCESCO ARENA (Rock On Fiat Lux)

ERDMANN 3000



Welcome to E3K

enja records

Il me semble que cela doit être dans l'air du temps. Je veux parler de cette frénésie qui poussent le monde médiatique à établir à tour de bras des classements : classement de la plus belle femme du monde, classement des plus grands joueurs de foot de l'histoire, de la plus belle gârelles des bêtisiers. Il est vrai que ce concept est déclinable à l'infini, jusqu'au jour où nous en arriverons au classement des 100 plus beaux radiateurs de Charente-Maritime.

Si je vous parle de tout cela, c'est parce que je lisais récemment dans un hebdomadaire que l'Aisne est le département où il fait le moins bon vivre en France : pour établir ce nouveau classement, les journalistes prennent en compte les infrastructures hospitalières, le prix de l'immobilier, les jours d'ensoleillement et bien d'autres choses encore.

Ceci m'amène à faire deux remarques : il est proprement scandaleux que les jours de soleil et la température moyenne soient des éléments de jugement. On ne me fera jamais croire qu'un bled où il fait 35° toute l'année est le paradis. Pour ma part, je ne supporte pas la chaleur et rien ne me plaît plus qu'un ciel lourd et chargé avec un vent fort. Voilà, c'est dit, et c'est une première chose.

Ensuite, si ce classement prenait en compte le nombre de jazzmen multiplié par un coefficient de talent, il est à parier que l'Aisne quitterait définitivement cette imméritée dernière place.

En effet, non loin de Château-Thierry réside un jeune saxophoniste d'une trentaine d'années : Daniel Erdmann. D'origine allemande, il est installé ici depuis quelques années. Ce choix de vie est surprenant quand on sait que Berlin est au moment où je vous parle une des scènes les plus réputée et inventive,

notamment par l'apport de musiciens scandinaves plus enclins à fréquenter la capitale allemande que celle française.

Daniel Erdmann est le leader d'un quartet qui s'appelle Erdmann 3000 et qui est composé de musiciens allemands. Parmi eux le guitariste Franck Möbus, grand défricheur de terres improvisées et génial économe dans son expressivité.

Le jeune saxophoniste allemand est lui d'une étonnante maturité dans son jeu, dans le son qu'il tire de son instrument et dans ses compositions. Cela vient peut-être du fait qu'il fait parti de ces musiciens qui ne donnent pas dans le spectaculaire et l'esbroufe, qui ne mettent pas des notes un peu partout pour cacher la forêt. Au contraire, Daniel Erdmann est de ces saxophonistes durs à cuire (comme l'a été Sonny Rollins en son temps) dont le travail s'inscrit dans le temps. D'ailleurs, Erdmann signifie "laboureur" en allemand, il n'y a pas de hasard.

De la maturité dans le jeu donc, et tout comme son collègue Möbus, la science de l'économie des notes, de ne choisir que les meilleures. Les respirations que cette économie impliquent, entraînent alors une tension incroyable dans l'attente de la note suivante, les silences se tendent de perspectives d'une densité rare.

Alors oui, j'aime beaucoup ce musicien, son univers et sa personnalité. Et je quette le moindre mouvement de son nouveau projet, "Erdman 3000 French Connection" qui associe Franck Möbus, Yves Robert, Jean-Philippe Morel et Édward Perraud.

Jean Delestrade  
www.ventsdest.com/projets/erdmann3000.html

LOOO  
"Dari Daring"  
(Vicious Circle)

LoOo était à l'origine batteur de

## Ils en utilisent leurs platines...

### Julien Colinet (Chanteur Kracooqas)

- > EZ3KIEL - Versus tour live 2004 (Jarring Effects)
- > ETHS - Soma (Sriracha)
- > HIGH TONE - Wave Digger (Jarring Effects)
- > SYSTEM OF A DOWN - Mesmerize (Columbia)
- > ROOTS MANUVA - Awfully Deep (Big Dada)

### Pierre Villeret (Centre Info Jazz)

- > ONJ - Close to heaven (Chant du Monde)
- > MARTIAL SOLAL & DAVE DOUGLAS - Rue de Seine (Cam Jazz)
- > ERDMANN 3000 - Welcome to E3K (Enja records)
- > DREW GRESS - 7 black Butterflies (Premonition Records)
- > ALATA - démo 2006

### Gecile Arnoux (Tremolino)

- > SYLVAIN CHAUVÉAU - Down To The Bone (Les Disques du Soleil et de l'Acier)
- > THIS MELODRAMATIC SAUNA - Et Les Fleurs Eclosent A L'Ombre (Effervescence)
- > SUFJIAN STEVENS - Come On Fell The Illinois (Rough Trade)
- > DEPTH AFFECT - Arche Lymb (Autres Directions in Music)
- > RACHEL'S - Music For Egon Schiele (Quartersticks Records)

### Julien Personeni (zic boom-dessinateur)

- > NOIR DESIR - Du Ciment Sous Les Plaines
- > SIXTEEN HORSE POWER - Secret South
- > EINSTURZENDE NEUBAUTEN - Kollaps
- > ILTIKA - démo
- > TOM WAITS - Alice

### Julien Sauvage (association Flap)

- > RAGE AGAINST THE MACHINE - Live at the Olympic Auditorium (Epic)
- > QUEENS OF THE STONE AGE - Songs for the Deaf (Polydor)
- > LADS PEOPLE - As romantic as the moon (autoproduit)
- > MANSFIELD TYA - June (Teona)
- > PIXIES - Surfer Rosa (4 ad)

### Sylvain Cousin (Polca / Zic Boom)

- > ARCHITECTUR IN HELSINKI - In Case We Die (Bar/None rds)
- > PAIN D'EPICES - L'Orthophone (La Chaudière prod)
- > MONO - You Are There (Temporary Residence Ltd)
- > BATTLES - EP C/B EP (Warp)
- > www.myspace.com/THEDISCOBREAKER
- > COMPILATION - Chicago Soul (Soul Jazz)

## Drew Gress - "7 Black Butterflies"

24/01 - Théâtre de Champagne,

Mardi 24 janvier, 19h, Reims. Je grimpe dans ma voiture pour rejoindre Troyes et le Théâtre de Champagne, dans lequel l'association Aube Musiques Actuelles nous proposait un concert absolument incontournable : la première des deux seules dates en France du contrebassiste new-yorkais Drew Gress à la tête de son quintet "7 Black Butterflies" au nom énigmatique. Parfaitement dans les temps pour une fois, j'étais donc tout à fait enchanté de découvrir enfin sur scène ce musicien que j'apprécie tant sur disque (Joint Venture, Marc Copland Trio, etc.), et fort bien entouré, jugez plutôt : Tim Berne (saxophone), Ralph Alessi (trompette), Craig Taborn (piano) & Tom Rainey (batterie). Tout content, j'écoutais d'ailleurs Joint Venture dans ma chère Twingo quand un affreux doute apparut dans mon esprit : et si j'étais déçu ? C'est le genre de chose qui, malheureusement, peut arriver, surtout lorsque l'on est très enthousiaste : ils sont en tournée... ils peuvent être fatigués... avoir envie de rentrer chez eux, etc.

Théâtre de Champagne, 21h, Troyes. Le public est au rendez-vous, même si on ne peut jamais être vraiment satisfait de la fréquentation des concerts, et certains ont fait le déplacement depuis la Région Parisienne. Je choisis un siège pas trop loin de la scène, m'installe et attends le début du concert, impatient.

Les musiciens arrivent, s'accordent, se préparent, saluent le public (« yeah, yeah, hello ») et commencent un des plus excitants concerts auxquels j'ai assisté : le répertoire est celui du disque, passionnant, et chacun des protagonistes fait preuve d'un engagement sans faille, ils ne s'économisent pas une seule seconde. La musique est riche, complexe, difficile peut-être, mais superbe. Les deux cuivres jouent sur la tension, l'opposition, quand l'un tient le thème, comme on tient la barre : contre vents et marées, l'autre s'amuse à le déconstruire. Tom Rainey est simultanément fin, subtil et littéralement explosif. Craig Taborn ajoute à l'ensemble un travail de coloration remarquable et Drew Gress dirige véritablement le tout, en nous laissant apprécier son jeu, lequel est superbe. Ce concert suit un scénario, avec une logique dramatique et de beaux dérapages contrôlés.

Comme l'a écrit une critique à propos Miles Davis, ces artistes n'ont manifestement pas peur de ce qu'ils aiment et j'ai retrouvé dans

**Ca y est ! Je suis prête à interviewer des extraterrestres ! Faut dire qu'après être passée à l'acte avec 2 des marionnettes allemandes des Puppetmastaz, je suis prête à tout ! Au début, j'avoue que tout cela à nécessité un petit temps d'adaptation : J'étais plutôt tentée de m'adresser aux humains qui tenaient les ficelles qu'au petit lapin en jogging rouge et à l'espèce de grenouille crado (allemande, qui parlait en anglais avec, tant qu'on y est, un accent italien !) assis à mes côtés ! Puis rapidement je me suis laissée prendre au jeu, à tel point que j'ai eu par moments l'impression de me métamorphoser en Jacques Martin dans "l'école des fans", utilisant un langage ou des intonations quelque peu abêtissants. Hey ouais, ça crétinise les marionnettes ! Et j'ai donc eu du mal à échapper à cette arriération mentale le temps de cette interview...**

**Au diable donc mes questions sur les membres du groupe, sur la production des albums, les changements de labels et autres aspects techniques qui pourraient concerner les Puppetmastaz !**

**Laissons nous transporter dans l'univers fantasmagorique de marionnettes rappeuses, pourvues de consistance tant que de volonté, d'humour et de facéties, et qui ne souhaitent être les instruments, les pantins de personne !**

Propos recueillis par Sophia (Radio Primitive)

### Moi c'est Sophia, vous pouvez vous présenter ?

Snuggles the Bunny : Ravi de te connaître, je m'appelle Snuggles the Bunny et je suis ici pour représenter les Puppetmastaz avec mon ami Ricardo Prosetti. Je suis un lapin (dit-il en français) et peut-être que Prosetti veut se présenter ...

Ricardo Prosetti : Oui, moi c'est Ricardo Prosetti, et tu es vraiment la bienvenue dans les loges des Puppetmastaz. Je suis un genre de batracien, et je travaille sur les beats des Puppetmastaz.

### Vous pouvez nous présenter les autres marionnettes du groupe ?

Ricardo Prosetti : Oh il y a beaucoup de marionnettes différentes : Mister Maloke qui a le nez le plus long et il est un peu incisif, agressif. Il y a The Wizard, un genre de rappeur hypnotiseur. Il y a Panic the Pig qui manque beaucoup d'éducation, Midi Mighty Moe le voleur, euh... Snuggles tu te rappelles de certains d'entre eux ?

Snuggles the Bunny : Oui, il y a Dogger The Colder, un chien, Rhino le rhinocéros, puis il y a la Grosse chose Bleue comme je l'appelle, je ne suis plus sûr de son nom mais c'est une grosse chose bleue que tu reconnaîtras plus tard, il y a Frogger, évidemment il ya Bumblebee Pit, puis deux ou trois autres, une grosse sélection de marionnettes en tous cas.

### J'aime bien ta façon de t'habiller petit lapin, est-ce que tu as choisi ton costume toi-même ?

Snuggles The Bunny : Oui, à l'origine je suis sorti d'un casting d'un groupe de garçons. Ils m'ont fait porter cette tenue, mais après j'en ai changé la couleur, j'ai fait quelques petits ajustements qui l'ont rendue plus individuelle, et là j'ai senti que ça donnait quelque chose. Je me sentais mieux que quand j'étais dans le groupe, ça correspondait plus à un groupe joué tu vois. Au début, tu sais, les marionnettes dans l'industrie étaient jetées dehors comme les boys bands. Elles servaient juste à faire de l'argent pour les humains. Mais après, on s'est émancipé et là maintenant, je porte la tenue que je veux comme je veux. J'ai changé mes lunettes, j'ai changé un peu mon look, et maintenant je suis heureux d'être dans les Puppetmastaz.

### (M'adressant à la grenouille) Et toi, tu es toujours habillé comme ça ?

Ricardo Prosetti : Non avant j'avais une petite veste que j'aimais beaucoup, mais pour cette tournée c'était plus logique pour moi de porter mon cardigan super sexy !

### Y-at-il un chef à votre gang ?

Snuggles the Bunny : Eh bien Mister Maloke s'est lui-même proclamé chef, mais tu sais, nous les marionnettes, nous ne croyons pas vraiment à la hiérarchie. C'est pourquoi nous en sommes venus à nous moquer de la race humaine, parce



qu'ils sont tous avec leur hiérarchie ! Mister Maloke nous représente le plus parce qu'il est l'inventeur du hip hop. Il a inventé le hip hop et le kung fu il y a environ 140 ans, alors à ce niveau oui, il est le leader. Mais à plein d'autres niveaux on est tous leaders de différentes choses.

Ricardo Prosetti : Et tu sais, il a passé beaucoup de temps en Amérique, il a grandi là-bas alors il a cette éducation hiérarchique ou je ne sais pas trop comment vous appelez ça en lui.

#### **D'accord ! Et il y a des règles à respecter dans votre gang ?**

Snuggles the Bunny : La première règle c'est : "Essaye d'être doux autant que tu peux l'être" mais quand tu ne peux plus être doux, la règle devient "soit aussi mauvais ou minable que tu peux l'être". En dehors de ça, il y a les règles évidentes du genre tout le monde a droit à la même ration de nourriture, tout le monde a droit au même niveau de volume de micro sur scène. Il y a aussi "soyez bons les uns avec les autres", ça c'est la meilleure chose du groupe tu vois, on essaie d'être bons !

#### **Est-ce que chacune des marionnettes écrit ses propres lyrics ?**

Snuggles the bunny : Encore une fois quand j'étais dans ce groupe jouer, des gens ont essayé de me produire et ils ont voulu me faire chanter (et là il se met à chanter) : "oh baby, gonna get to your buuuunny !" Tu vois, des trucs comme ça ! On était supposé être les New Bunnies on The Block (en référence aux New kids on the block, un des pionniers des boys bands) et là j'ai décidé de ne plus faire cette merde, et d'écrire mes rimes comme elles sont dans la rue. Parce que tu vois à l'origine les humains n'arrêtent pas de dire qu'ils viennent de la rue. Je parle des rappeurs américains, alors qu'ils ne vivent même pas dans la rue ! Mais nous les lapins, quand on est en ville, on vit en dessous des rues ! Alors qu'est-ce qui est plus de la rue que de vivre sous la rue ? C'est un peu l'underground de la rue. Alors j'écris mon propre rap, oui !

#### **Et quel est votre message ? En avez-vous un ?**

Ricardo Prosetti : Le message de base, pour moi c'est... (il s'intrompt et souhaite répondre à la question précédente) Oh puis-je parler aussi de mes lyrics et de mes productions ? T'es d'accord si je complète la réponse de Snuggles ? Parce que j'ai des choses à dire au sujet de mon éducation musicale tu sais : j'ai été élevé en Sicile, je suis né, comment vous dites "wunderkind" (ndlr : enfant prodige) et j'ai grandi au milieu de musiques différentes, au milieu de Beethoven et Boney M surtout, comme "the rivers of Babylon" que j'aime beaucoup. Alors quand j'ai fait toutes ces chansons, ma mère m'a dit : "eh mon garçon, va à Berlin, utilise ton talent, va à Berlin et fait connaître ta musique". Bon j'ai eu une expérience rapide dans l'industrie du cinéma porno mais ça ne m'a pas satisfait musicalement. Donc un jour j'ai rencontré Mister Maloke, et il est venu vers moi avec ses lyrics du genre : "I'm Mology, yeah you know me" (dit-il en riant) et je lui ai dit "non, attends, on doit changer ça". Je l'ai emmené dans un studio, et avec mes deux frères qui peuvent bosser sur les arrangements aussi, on a amélioré le truc. Et c'est exactement ce qu'on fait maintenant, on diffuse des

messages de paix, un peu façon D.I.Y., du style Puppets do it yourself !

Parce qu'on ne pouvait espérer un soutien de la part du monde des humains. Il y avait quand même quelques humains qui nous ont été d'une grande aide, mais la plupart d'entre eux se plaignait des

chewing gum entre les claviers, ou disait qu'on sentait mauvais, des choses comme ça. Donc on s'est dit qu'on allait se débrouiller tous seuls, rassembler nos pouvoirs, et faire face à ça, en cassant le système.

#### **Comme vous le dites dans votre dernier album, sur le premier morceau, "We Back" donc vous êtes de retour, qu'avez vous fait depuis votre album précédent : "Creature Funk" ?**

Snuggles the bunny : On a essayé de mener nos aventures solos. Certains d'entre nous ont échoué, d'autres ont essayé des choses nouvelles, d'autres encore ont tenté de tourner dans des films de marionnettes. Moi j'ai essayé de devenir athlète. Ça faisait longtemps je participais à des compétitions pour aller aux jeux olympiques des humains. Mais bon j'ai réalisé que ce n'était pas mon truc. Mon truc c'est le monde de la musique, j'appartiens au monde du rap ! Entre temps, ça a été une question de progrès : le premier album était un bon disque, très rare. Le deuxième disque est toujours aussi rare, mais comment dirais-je, on a essayé de le rendre plus pointu, plus précis, avec pas mal de changements, pas mal d'interaction entre les Puppets, beaucoup plus que sur l'autre disque.

#### **Vous pouvez nous parler de "the golden center" ? Qu'est-ce que c'est ?**

Ricardo Prosetti : The golden center pour nous c'est un endroit où on peut exprimer nos rêves, c'est un peu comme la pièce à côté du B.O.G. Pendant longtemps on n'arrivait pas à trouver cette pièce, jusqu'au jour où on est tombé dessus. On a ouvert la porte, et on est tombé sur le golden center. On savait qu'on était comme des cow boys en plastique sur une dune de sable, et qu'on vivait comme dans un dessin animé. Tout le monde nous regardait comme si on faisait partie d'une bande dessinée, étalés par terre. Mais un jour ils verront que nous sommes le vrai système de cette planète.

#### **Alors c'est un peu votre planète, votre planète imaginaire ?**

Ricardo Prosetti : La planète des créatures !

#### **Vous avez travaillé avec un groupe français, Le peuple de l'herbe, comment ça s'est passé avec eux ?**

Snuggles the bunny : Je n'étais pas vraiment là pour cette collaboration, mais je sais que les autres ont passé de bons moments à bosser avec Le Peuple de l'herbe. On est aussi allé en tournée avec eux, c'était pas mal, pour beaucoup de dates en France et aussi certaines en Allemagne, même si je n'ai pas participé à la tournée allemande. Un très bon groupe, qui a été très accueillant pour les Puppetmastaz. Je ne peux pas dire grand chose de plus, mais peut-être que Prosetti veut compléter...

Ricardo Prosetti : Oui, c'était vraiment bien de les rencontrer. Quand on est allé à Lyon, ils nous ont invités dans un genre de château. On est allé dans leur studio au sous-sol, dans les catacombes, et on a fait des super beats mexicains façon El Paso. Ça m'a rappelé mon enfance dans un sens, tous les westerns spaghetti et tout ça. J'ai juste eu à laisser mes pensées s'envoler, et on en est arrivé à ses paroles de western.

#### **Donc vous avez aimé le morceau que vous avez fait avec eux ?**

Ricardo Prosetti : Oui, oui, à fond !..El Paso !

Petite intrusion d'un autre membre de la bande allemande qui entre dans la loge : "Prosetti, Snuggles, le dîner est prêt quand vous voulez" Ricardo Prosetti : Ok, merci !

Snuggles the bunny : Oh oui, merci ! Bon, on a un peu faim, mais on va prendre encore un peu de temps. On te laisse encore deux minutes si tu es d'accord ?



# LA BONNE CRÈMERIE



- AHLEM**  
(nouvelle chanson de Constantine)  
15 euros - réf. BC16
- ALATA - Alata 1**  
(jazz)  
16 euros - réf. BC19
- BIOCONFLICT - Infighting**  
(indus)  
8 euros - réf. BC05
- CATERPILARS - L'Attaque des Chenilles**  
(musiques trad'actuelles)  
15 euros - réf. BC17
- ELEAZAR - Paranormal Dedale**  
(rock français)  
10 euros - réf. BC23
- EMCITY - Base**  
(electro-rock)  
12 euros - réf. BC06
- GOHA - La Trame**  
(néo métal)  
8 euros - réf. BC02
- HERVE AKRICH - Chansons à Louer**  
(chanson française)  
15 euros - réf. BC21
- INTI AKA - Sensitive**  
(ethno-electro)  
12 euros - réf. BC07
- JALA MANO - Algérie**  
(chanson kabyle)  
15 euros - réf. BC15
- JUWA LULA - Les Filles Chantantes**  
(Chanson)  
15 euros - réf. BC08
- KITCHI-KITCHI - Y'A Pas D'Quoi S'Affoler**  
(métal fusion)  
10 euros - réf. BC01

# LA BONNE CRÈMERIE



- LES TORCHONS - Dans l'Air du Temps**  
(ska festif)  
10 euros - réf. BC24
- MAD MACHINE - Washin' Matrix**  
(musique domotique)  
10 euros - réf. BC04
- OLIVIER DEPAIX - Walking In Charleville**  
(Chanson rock)  
6 euros - réf. BC12
- PEPE WISMEER - Ligloal \***  
(cold folk)  
13 euros - réf. BC13 - (vinyle 33 tours)
- SHOOGOOSHOESLIDE - No Reflexion, Just...**  
(hardcore mélodique)
- SHOOGOOSHOESLIDE - Just Bourrine**  
(hardcore mélodique)  
6 euros - BC10
- SHOOGOOSHOESLIDE / EVIL WORMS**  
(hardcore mélodique)  
5 euros - BC09
- UN DE SI - A Suivre Les Saisons**  
(rock français)  
13 euros - réf. BC14
- VINCENT COURTOIS - Les Contes de Rose Manivelle**  
(jazz)  
16 euros - réf. BC20
- VOIX D'ACCES - L'Invité Mystère**  
(jazz)  
10 euros - réf. BC03
- WESTERN SPECIAL - Moonlightin'**  
(ska rocksteady)  
12 euros - réf. BC22
- ZEBARGES - Putain d'Métal**  
(crazy métal)  
7 euros - réf. BC18

Retournez ce bon de commande accompagné de votre règlement à l'ordre du Polca à :  
**POLCA - La Bonne Crèmerie**  
84, rue du Dr Lemoine - 51100 Reims

**Nom :**  
**Prénom :**  
**Adresse :**

**Tél :**  
**Mail :**

Artiste	Réf.	Prix	Quantité	Total
+ port : soit 1,40 euros par disque (+ 0,50 euros par disques supplémentaires) =				
<b>TOTAL DE LA COMMANDE =</b>				